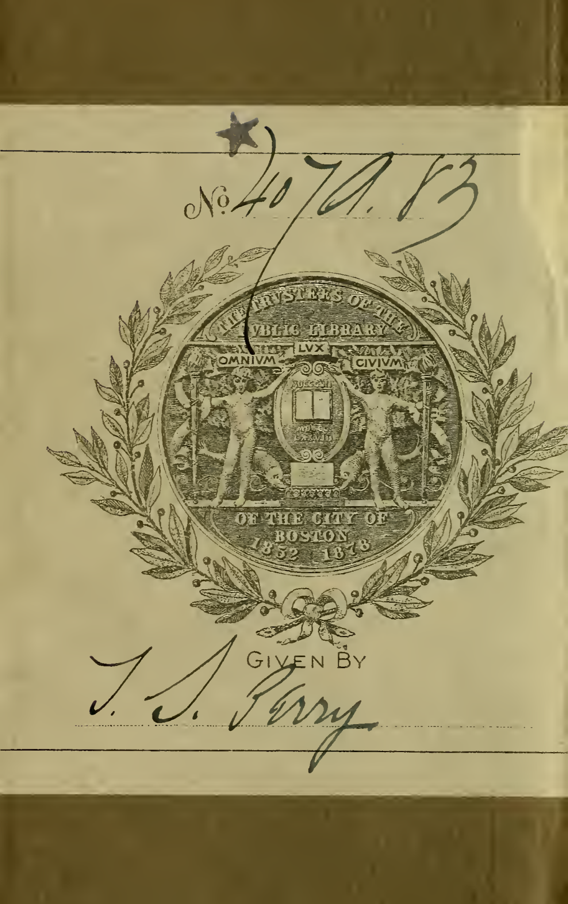
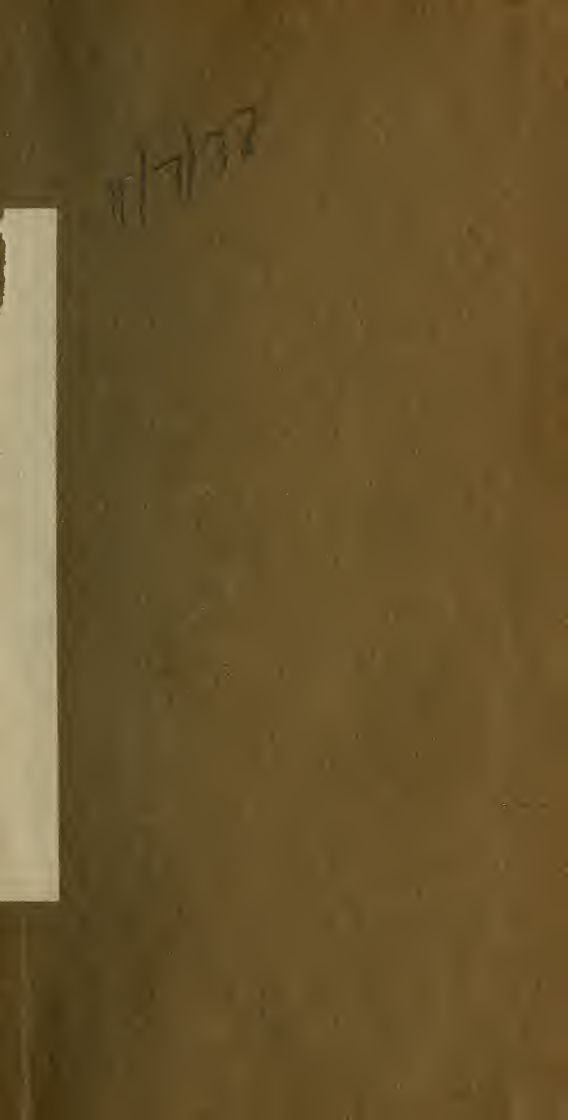


No. 4070.83
THE TRUSTEES OF THE PUBLIC LIBRARY
LUX
OMNIUM
CIVIUM
OF THE CITY OF BOSTON
1852 1878
GIVEN BY
T. S. Perry



T. S. Perry.
Paris: Dec. 10, 1888.

*SOUVENIRS DE BARBIZON.*

---

# J.-F. MILLET



PAR

ALEXANDRE PIEDAGNEL



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(Société anonyme)
33, RUE DE SEINE, 33
M DCCC LXXXVIII

# J.-F. MILLET

TIRÉ A 500 EXEMPLAIRES

---

Après réimposition sur format in-8 carré, il a été fait, de cette nouvelle édition, un tirage sur Grand Papier (in-8), ainsi composé :

*5 exemplaires sur papier de Chine (nos 1 à 5);*
*10 — sur papier impérial du Japon (nos 6 à 15);*
*10 — sur papier Whatman (nos 16 à 25);*
*30 — sur papier vergé de Hollande (nos 26 à 55).*

Tous ces exemplaires de grand luxe, numérotés à la presse, sont ornés de deux épreuves, avant la lettre (en noir et en sanguine), d'un frontispice inédit, composé et gravé à l'eau-forte par Félicien Rops, et du fac-simile d'un dessin à la plume de Jean-François Millet. (Ce dessin est également placé en tête des exemplaires sur papier vélin teinté.)

---

*SOUVENIRS DE BARBIZON*

---

# J.-F. MILLET

PAR

ALEXANDRE PIEDAGNEL




PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(Société anonyme)
33, RUE DE SEINE, 33
M DCCC LXXXVIII

Brunton ed.

J. E. Perry

426,260

Feb. 14. 1887



*A Mon ami Alexandre Piedagnel*

*…arbizon 26 Août 1864.* *J. F. Millet*

## *AU PEINTRE DE L'« ANGELUS »*

*Ah! combien tu l'aimais, cette terre féconde*
*D'où sortent, radieux, les blonds épis sacrés!*
*Le chêne t'a parlé, dans la forêt profonde;*
*Les oiseaux amoureux te contaient leurs secrets.*

I.

*La source, le buisson, l'herbe, la fleur champêtre,*
*Le vieux roc, caressé par le soleil levant,*
*Quand tu les admirais, semblaient te reconnaître*
*Et te dire : Merci ! pour ce culte fervent.*

*Les humbles t'ont conquis. — Patients, énergiques,*
*Courbant leurs fronts hâlés, bêchant avec ardeur,*
*Fanant, sarclant, glanant, tous tes héros rustiques*
*Apparaissent, remplis d'une austère grandeur.*

*Ta vie était cachée, et ton puissant génie*
*S'affirma par ton œuvre et non par des discours ;*
*Simple et grave, au milieu d'une famille unie,*
*Tu travaillais pour elle, en observant toujours !*

*Que de luttes, jadis ; que de rudes épreuves !*
*La foi te soutenait, ô noble paysan ;*
*Et, fidèle à l'Art pur, épris des routes neuves,*
*Du Vrai seul tu voulus te montrer partisan.*

*Trop longtemps tu semas sans récolter la gerbe,*
*Maître robuste et fier, ennemi du repos !*
*Ton habile crayon et ton pinceau superbe*
*Ont cependant ouvert des horizons nouveaux.*

*Mais voici la moisson ! Reçois ta récompense :*
*La gloire arrive enfin... Tu n'entends pas sa voix,*
*Car tu dors, ô chercheur ! dans l'éternel silence,*
*Auprès de tes bergers, à l'ombre de tes bois.*

*Alexandre* PIEDAGNEL.

*1887.*



AUX ADMIRATEURS

DE

JEAN-FRANÇOIS MILLET

# MILLET CHEZ LUI



## SOUVENIRS DE BARBIZON

# MILLET CHEZ LUI

### I

Il y a quelques années, je me trouvais, par un soir d'automne, assis à une table hospitalière, entre deux des plus célèbres artistes de ce temps-ci : MM. Jean-François Millet et Théodore Rousseau.

Notre conversation avait capricieusement suivi cent méandres charmants. Les yeux brillaient, les lèvres souriaient, car chacun respirait à pleins poumons et se sentait heureux de vivre dans cette atmosphère de cordialité exempte d'arrière-pensée.

L'auteur du *Vanneur* m'avait, au dessert, gracieusement promis un croquis.

« Tenez, mon cher ami, je vous donnerai une paire de sabots...

— Mais, là, des sabots authentiques et signés?

— Parfaitement. De vrais sabots rustiques, mollement couchés sur un lit de paille, et qui feraient envie au maire de mon village. Seulement il faudra venir les chercher.

— Où cela?

— A Barbizon, parbleu! Et souvenez-vous que je n'aime point les apparitions. Bon gré, mal gré, vous devrez vous installer dans mon ermitage, et y rester pour faire pénitence... Le plus longtemps sera le mieux! »

Par malheur, en ce monde, on n'est pas précisément libre d'exécuter à jour fixe tous les projets que l'on forme. L'aimable invitation du grand artiste me fut renouvelée à plusieurs reprises. Mille et un obstacles survinrent. Toujours le temps me manquait pour aller lui demander la fameuse paire de sabots. Enfin, cependant, j'ai pu me rendre à Barbizon, et je vais avoir aujourd'hui, cher lecteur, le plaisir de vous raconter mon voyage.

Mais, par exemple, il me sera permis, n'est-ce

pas? de m'arrêter quelquefois en chemin, pour faire l'école buissonnière dans le champ verdoyant des digressions!... (1).

## II

Les environs de Paris (tant vantés!) sont, en général, un peu trop arrangés. On y abuse du *convenu*, des amours frelatées et bruyantes, des bals « champêtres », des refrains banals et égrillards, de la friture de goujons et du « lapin » sauté. Le dimanche surtout, ils me semblent à peu près insupportables. Les pauvres arbres y sont rôtis avant l'heure et bien vite tout gris de poussière : hélas! ils essaient de vivre à cinq minutes de chemin de fer du « foyer de la civilisation, » et ce voisinage, — il faut l'avouer, — nuit singulièrement à leur santé!

Barbizon, plus favorisé, grâce au ciel! est situé à trois lieues au delà de Melun, et sur la lisière de la forêt de Fontainebleau. On fait en une heure et quart

(1) Ces souvenirs, qui datent de vingt-trois ans, ont été publiés du vivant de J.-F. Millet. *(Note de 1887.)*

ces douze kilomètres, dans une voiture jaune citron, assez mal close, mais dont l'automédon, vigoureux gaillard au teint fleuri, à l'œil émerillonné, garde invariablement sa belle humeur.

Ce petit village, qui compte à peine cent maisons, est un vrai village, d'un aspect vivant et pittoresque.

Chaque chaumière, tapissée de pampres ou de glycines au feuillage en éventail, est précédée ou suivie d'un jardinet, entouré d'une haie d'aubépines, et dans lequel la rose — sans craindre de se compromettre — tient volontiers compagnie au chou frisé et à la romaine.

Toutes les physionomies sont avenantes, tous les cœurs sont épanouis ; toutes les portes peuvent être ouvertes du dehors par le premier venu, la nuit aussi bien que le jour, car, dans cet heureux village, nul ne redoute les voleurs, puisque jamais, de mémoire d'homme, on n'y en a vu un seul.

A neuf heures, Barbizon est complétement endormi ; avant quatre heures du matin, tous les habitants seront sur pied. Il faut aller s'occuper des champs !

Les « petites dames » sont inconnues dans ce pays perdu, où l'on ne trouve même pas un émule de Figaro.

En revanche, on y boit du lait sans mélange, et

l'on s'y procure aisément des œufs frais et des fruits délicieux.

Là, tout le monde travaille; chacun sait se contenter de peu, la politique ne préoccupe personne, et pas une misère ne vient assombrir le tableau.

Vous le voyez, Barbizon est bien loin de Paris!

A partir de Melun, la route qui conduit à ce paradis terrestre est ravissante. Les villages de Dammarie et de Chailly ont un air coquet qui séduit à première vue. Des deux côtés du chemin, le voyageur contemple, sans se lasser, de longues files de marronniers, de pommiers et d'acacias, dont les nuances variées réjouissent l'œil.

Théodore Rousseau (1), Charles Jacque, le peintre ordinaire de la gent emplumée, et quelques autres artistes sincères s'installent à Barbizon aussitôt le retour des hirondelles. Depuis quinze ans, mon éminent compatriote François Millet y passe toute l'année avec sa famille, et il ne se rend à Paris que si, par aventure, des affaires l'y appellent impérieusement.

(1) Mort le 22 décembre 1867. — Lors de mon séjour à Barbizon, rien ne faisait prévoir encore que ce grand peintre, que cet homme de cœur (auquel M. Alfred Sensier a consacré un livre si attachant) serait, hélas! prématurément enlevé à la France et à ses nombreux amis!

Pour ce *paysan* au cœur droit, pour cet artiste original et convaincu, Paris est une ville fatigante et malsaine. Il trouve qu'on y respire mal.

A-t-il tort?

Franchement, je suis tenté de lui donner raison.

## III

Après avoir fait deux cents pas dans l'unique rue du village, en arrivant de Chailly, on rencontre sur la droite une maison peu élevée, littéralement couverte d'un épais manteau de clématites, de lierre et de jasmin de Virginie. La petite porte, jadis peinte en gris, et sans nul ornement, s'ouvre comme d'elle-même pour celui qui vient y frapper. La façade de ce logis modeste donne sur un vaste ardin tout rempli d'un attrayant désordre.

Les fleurs, les légumes, les fruits y croissent sans nul souci de la symétrie, et paraissent vivre et multiplier en parfaite intelligence. Deux rosiers blancs, curieux et sournois, escaladent les croisées; et une

haie d'églantiers et de sureaux, enguirlandée de liserons, annonce le commencement du jardin, où se trouve, sur la gauche et au rez-de-chaussée, l'atelier du maître.

A la suite de l'enclos embaumé, la basse-cour, bruyante et riante. Puis un petit bois touffu, et, tout à côté, à dix minutes de la maison, la forêt de Fontainebleau, l'immense forêt de Dennecourt et d'Obermann, verdoyante, ombreuse, pleine de bruits vagues et harmonieux ou d'éloquents silences.

La forêt, avec ses mille aspects, tous admirables; avec ses éclaircies souriantes, ses perspectives inattendues, ses frémissements, ses tapis de mousse soyeuse, ses genévriers d'une odeur si pénétrante, ses rochers gigantesques bronzés par les siècles; la forêt, avec ses profondeurs infinies, ses mystères impénétrables, sa majesté sereine, immuable, éternelle.

La forêt si belle, si splendide, à toute heure, en tout temps! Le matin, au lever du soleil, quand les rayons, filtrant à travers les branches, font des taches lumineuses sur la mousse; la nuit, argentée par le clair de lune; dès avril, avec son feuillage si tendre et les bondissements joyeux de ses hôtes; en automne, avec ses masses imposantes de verdure variée, aux teintes inimitables; l'hiver enfin, lorsque siffle la bise, sombre, dépouillée, couverte de neige éblouis-

sante ou d'un givre scintillant, et remplie de gémissements lugubres...

Dois-je l'avouer? Je n'ai jamais parcouru la forêt de Fontainebleau sans me surprendre à sourire, de bon cœur, des prétentions du bois de Boulogne, cette forêt en miniature, émaillée de biches et de gandins; ce bois joujou, coquet, arrosé, aligné, peigné soigneusement, et rasé de frais comme un nouveau marié.

## IV

Certain jour, — il y a de cela sept ou huit ans, — un chroniqueur parisien fit une visite à M. J.-F. Millet.

La semaine suivante, il racontait, sans mauvaise intention, ses « impressions de voyage, » et, décrivant la demeure du célèbre artiste, il l'appelait une *villa*. M. Millet l'apprit par hasard, et son étonnement fut grand. « Une *villa!* Bon Dieu! ma chaumière est une villa? Mais, à ce compte, mes sabots en noyer sont des bottines de chez Thonnerieux, et

mon chapeau porte, à mon insu, la marque illustre : Pinaud et Amour !... Une *villa?* quelle étrange idée !... »

Et, en effet, je l'atteste, le logis hospitalier du peintre des *Glaneuses* ne mérite point un semblable affront. Ce nid, blotti dans le feuillage, amoureusement tapissé de verdure et de fleurs, doré par le soleil, plein de parfums et de chansons, — et où les corbeaux mêmes, devinant qu'ils se trouvent chez un sincère ami de la nature, s'apprivoisent et viennent manger dans la main, — est bien réellement une chaumière, — plus enviable, à coup sûr, que bon nombre de luxueuses villas et de palais.

Le toit s'égaie et rit !

La maison est vaste, — très vaste, quoique n'ayant pas beaucoup d'apparence, — mais la famille est nombreuse.

*Dieu bénit les grandes familles,* dit le proverbe.

M. François Millet a toujours été de cet avis. Son père avait neuf enfants ; il en a neuf à son tour, tous vigoureux, tous aimables, tous adorés.

Dès l'aube, ce petit monde, heureux et insouciant, babille et gazouille à l'envi, faisant ainsi concurrence aux oiseaux du voisinage.

Dans la journée, les jeunes filles travaillent au fond du petit bois, ou bien à l'ombre des sureaux et des lilas du jardin. La charmille est, sans cesse, pleine de rires argentins et frais qui épanouissent l'âme et font aimer la vie.

Le père entend, de son atelier, ces bruits confus et charmants.

Ils sont, pour lui, une force et une espérance. L'artiste interrompt parfois l'ébauche commencée, et, souriant doucement, il songe! Il songe qu'à deux pas de sa retraite cette famille aimée, qui travaille et qui chante, est heureuse parce qu'il est là, et l'inspiration aussitôt lui arrive plus brillante encore qu'auparavant.

Si, de loin en loin, un peu de lassitude, un léger découragement l'assombrissent, il ouvre la porte toute grande et court à ses enfants. Il embrasse l'un, il jase avec l'autre. Il entrevoit, dans la pénombre, sa femme qui travaille, elle aussi, alerte et rieuse, et bientôt après, ayant repris sa palette, réconforté, rajeuni, plein de foi ardente et d'enthousiasme, il signe une belle page de plus.

Toute la famille respecte les études et les méditations du maitre. La porte de son atelier n'est presque jamais close; mais personne ne voudrait y pénétrer sans autorisation. Bien qu'aucune recom-

mandation spéciale n'ait été faite, les plus petits comme les plus grands modèrent soudain le bruit de leurs pas et de leurs voix, en passant à côté de ce sanctuaire de l'inspiration et du rêve, et j'ai entendu, moi qui vous parle, la brune Jeanne, qui aura sept ans aux cerises prochaines, dire en mettant son doigt mignon sur sa bouche rose : « Chut! papa travaille! »

V

M. François Millet, qui est né à Gréville, non loin de Cherbourg, doit avoir à présent environ cinquante ans. L'excellent artiste a gardé religieusement le souvenir de son village agreste, dont les chaumières moussues sont éparpillées çà et là au bord de la mer.

Le choc régulier et majestueux des vagues contre les rochers granitiques de la plage, le murmure solennel du flux et du reflux, les gémissements du vent dans les pommiers et les chênes, furent les premiers bruits qui frappèrent son oreille, et ces magnifiques

spectacles, en quelque sorte éternels, lui ont laissé une impression profonde et profitable. La vie des champs lui a toujours semblé la seule véritablement normale et digne d'être enviée.

M. Millet est à la fois un philosophe et un poëte, doublés d'un père de famille qui adore la belle humeur, la franchise et la simplicité. Sa figure sympathique, et bien éclairée, fait deviner de suite une cordialité sans le moindre apprêt. Cet artiste *du Danube,* aux cheveux bouclés, à la barbe grisonnante, possède une étonnante mémoire et une érudition de bon aloi qui perce à son insu.

Ses livres favoris sont la Bible, les œuvres de Théocrite, qu'il préfère même à son cher Virgile, et celles de Shakespeare, de Chateaubriand, de Victor Hugo et de Bernardin de Saint-Pierre. Il admire beaucoup aussi Lamartine. Balzac, dont il apprécie néanmoins les puissantes qualités d'imagination et d'observation, lui paraît, en somme, diffus et malsain.

Je me proposais de raconter ici l'une de nos causeries matinales, en forêt, les pieds dans la rosée; mais, après mûre réflexion, j'y renonce, craignant de défigurer maladroitement le langage élevé et concis de mon interlocuteur.

Ennemi juré du verbiage et de la pose, Millet es-

time qu'en général les plus courtes descriptions sont les meilleures. Ses expressions sont toujours empreintes d'une originalité pénétrante : le pittoresque et l'imprévu le séduisent. Aimant le vrai, avant tout, par-dessus tout, le *convenu* lui inspire une antipathie insurmontable. On l'a accusé fréquemment de réalisme exagéré et de parti pris. Il n'est cependant point systématique, et son amour pour la nature, dont il comprend et explique à merveille les splendeurs, est assurément bien sincère.

## VI

PEU soucieux de la mode du jour, le peintre du *Paysan à la houe,* de la *Tondeuse de moutons* et de l'*Angelus* (1), ne prodigue point à toute heure et

(1) Donnons un curieux exemple des prix atteints par les superbes productions de Millet : A la vente de M. John Wilson (mars 1881), l'*Angelus* a été payé 160,000 francs. Depuis, M. Secrétan l'a acheté 240,000. — Ce tableau avait coûté à M. van Praet, ministre de Belgique, 2,500 francs seulement, en 1859. Un amateur américain, M. Roquefell, en a offert, tout récemment, 500,000 francs à M. Secrétan, qui a refusé. *(1887).*

à tout venant le titre d'*ami*. En revanche, pour ceux qu'il a choisis, son dévouement demeure inaltérable. Il fuit avec soin ces fâcheux maudits, ces parasites fatigants, à la tête vide, au cœur sec, à l'estomac d'autruche, qui pullulent à la campagne et à la ville, et que Victorien Sardou a flagellés si vigoureusement dans sa spirituelle comédie des *Intimes*. Vous vous souvenez, lecteur, de cette satire éloquente :

« On se voit une fois : « Monsieur ! » deux fois : « Mon cher ! » trois fois : « Mon vieux ! » Un Siamois qui tomberait sur le boulevard, et qui nous prendrait au mot, se dirait : Quelle bénédiction ! ces Parisiens sont tous unis par les liens d'une affection indissoluble !... « Mon ami ! bon ami ! cher ami ! tendre ami !... » Et des poignées de main, devant, derrière... et je te secoue, et je te démanche ! et je te serre la main ! — comme je te serrerais le cou ! Il est vrai qu'elle est pleine de boue et d'argent volé ! Raison de plus pour la secouer ! C'est le moyen qu'il en tombe quelque chose !... »

## VII

C'est surtout à sept heures, au moment du souper, que se révèlent les charmes paisibles de l'intérieur patriarcal du maître.

Autour de la table de famille, abondamment servie, les enfants sont assis, ébouriffés et souriants. A côté des plus grands sont placés les petits, dont on s'occupe avec une touchante sollicitude.

Le père préside gaiement, ayant en face de lui la mère attentive et infatigable. J'ai vu souvent, pendant ces repas, une fillette de six ans à peine faire manger sa sœur, qui ne parle pas encore, avec une grâce et un sérieux vraiment adorables. Les égoïstes ignoreront toujours quelle douce magie exercent sur les cœurs ces petites têtes blondes ou brunes, malicieuses et heureuses!

Le souper terminé, les trois plus grandes sœurs — de belles jeunes filles de quinze à dix-huit ans, — reprennent allègrement un délicat travail de lingerie ou une tapisserie attrayante, tandis que l'auteur du *Semeur* et du *Repos* fait sauter à loisir sur ses genoux

« au pas, au trot, au galop ! » en fredonnant une rustique chanson normande, la mignonne Jeannette, la rieuse Marianne ou Georges le turbulent.

D'autres fois, il fait la lecture à haute voix, ou bien il raconte de fantastiques histoires, et tous les yeux alors, fixés sur le narrateur, expriment successivement l'anxieuse curiosité et la joie naïve, au fur et à mesure que les péripéties du récit deviennent palpitantes ou joyeuses.

Quand la soirée est belle, on entreprend d'ordinaire une courte excursion, en jasant et chantant, du côté du *Chêne du Roi,* ou dans un petit coin de la forêt, voisin de la maison, planté de pins, parsemé d'énormes rochers couverts de gramen, et que les enfants de M. Millet ont baptisé la *Forêt-Noire,* à cause de son aspect sauvage, sombre et grandiose.

## VIII

Avant de conquérir la réputation brillante et méritée dont il jouit, — en dépit des critiques amères et injustes, — M. François Millet a, naturellement, supporté de pénibles et longues épreuves.

L'amour de la famille et l'amour de l'art l'ont soutenu ; il doit à ces auxiliaires puissants d'avoir gagné la bataille !

Il faut, tout d'abord, au penseur, au poëte, à l'artiste convaincu qui cherche à se faire un nom, de l'énergie, de la persévérance et de la foi ! S'il est marié, et si sa vaillante femme l'aime et le comprend, il est sauvé. On accomplirait des miracles dans ces conditions d'existence. On est pauvre ? qu'importe ! On a des obstacles à vaincre, des déceptions à subir ? qu'importe encore ! La jeune femme est là, courageuse et riante, sans cesse sur la brèche, veillant à toutes choses, prenant sa part des chagrins du travailleur acharné, applaudissant à ses efforts, le conseillant, l'inspirant, le réconfortant à l'aide d'un regard ou d'un sourire !... Ah ! les douces émotions, les saintes récompenses ! et que de fois le succès arrive, radieux et triomphant, après ces luttes opiniâtres, — lorsque l'ange du foyer est resté fidèle, jusqu'au bout, à sa mission si noble d'abnégation et de dévouement. Rien ne vaut, pour l'ouvrier de la pensée, cet amour profond et vrai, qui réchauffe son âme et qui l'enivre ! La compagne de sa vie est son ange gardien.

Laissez-moi vous citer Marie de la Villéon, la

jeune et charmante femme d'un admirable poëte breton, Hippolyte de la Morvonnais. Voici ce qu'elle écrivait à son mari dans les premiers temps de leur union, en mars 1833 :

« Tu me parleras souvent de ce que tu fais, de tes projets ; tu me liras toutes tes poésies. Je rêverai avec toi à l'avenir qui semble s'éclaircir ; nous nous promènerons sur nos côtes, sur nos grèves, dans notre joli petit bois, où le chant d'un oiseau, une fleur nous arrête ; nous parlerons de ceux qui sont loin. Nous redirons ensemble ce qu'ils nous ont confié de charmant, de si doux à notre souvenir... »

Croyez-moi, c'est à coup sûr M^me de la Morvonnais qui, en s'associant de cœur à la vie intellectuelle, aux études du poëte, lui a inspiré les plus délicieuses pages de sa *Thébaïde des Grèves,* un chef-d'œuvre — pour ainsi dire, hélas ! inconnu aujourd'hui.

Je me souviens d'avoir entendu, certain soir, un dialogue touchant dans un jeune ménage parisien. Le mari, qui travaillait alors sans trève, est à présent l'un de nos plus célèbres auteurs dramatiques, accoutumé, — depuis longtemps déjà, — aux applaudissements chaleureux.

« Mon ami, disait Mme ***, décidément nous avons besoin de grands rideaux pour la salle à manger.

— Tu crois?... Après tout, c'est très possible. Le luxe est en train de devenir une impérieuse nécessité! Il faut, bon gré, malgré, suivre le courant... Eh bien! écoute. Si *notre* pièce, dont la première représentation doit avoir lieu demain, obtient quelque succès, nous achèterons des rideaux, de beaux rideaux, bien amples, en perse bleue, avec des bouquets de fleurs des champs. »

L'aimable femme battit des mains et sauta au cou de son mari.

La pièce — c'était une comédie (une perle fine!) — resta pendant tout l'hiver sur l'affiche d'un théâtre de genre.

Les rideaux, si simples, accordés à Mme ***, lui ont fait, je gage, plus de plaisir que de précieuses dentelles n'en auraient causé à certaines femmes coquettes et frivoles, qui morcelleraient volontiers la dot de leurs enfants pour se faire habiller par le *couturier* en vogue.

## IX

REVENONS à l'ermite de Barbizon.

Quand je suis arrivé chez M. Millet, un grand paysage normand, et trois immenses panneaux — destinés à un très brillant hôtel parisien (1), étaient en cours d'exécution. Parlons d'abord du paysage, qui m'a semblé une véritable merveille. Il reproduit un site pittoresque des environs de Gréville.

Au fond, un splendide rideau d'arbres; plus près, des chaumières; vers la gauche, un sentier ourlé de murs bas, en pierres sèches, et qui monte, serpente, et se perd dans le lointain d'une façon ravissante. De chaque côté du chemin, un pré verdoyant, rempli d'une herbe épaisse et luisante.

(1) M. Thomas (de Colmar), boulevard Haussmann, avait commandé ces panneaux et un plafond : l'*Automne*, pour sa salle à manger. — En 1875, les remarquables compositions dont il s'agit étaient envoyées à l'hôtel Drouot. Le *Printemps*, acheté 10,550 francs, par M. Gérard, a été revendu 100,000 francs, onze ans plus tard, à M. le marquis d'Urre; le plafond appartient au roi des Belges et l'*Hiver* à M. Charles Thomas.

Le soleil inonde diverses parties du paysage, et produit çà et là des effets d'une vérité qui frapperait même les indifférents en matière d'art. Sur le premier plan, des canards barbotent dans un ruisseau, et deux ou trois bœufs ruminent à l'ombre d'une haie d'aubépines.

Il est impossible de rien rêver de plus reposé, de plus vrai, et pourtant de plus poétique, que ce paysage, traité avec beaucoup de vigueur et de sentiment. Après quelques minutes de contemplation, on se trouve transporté dans le joli sentier dont j'ai parlé, et, en dépit de la bordure du tableau, l'horizon paraît s'étendre à l'infini.

Je cède vite au désir de commettre également une indiscrétion à l'égard des trois panneaux, qui étaient presque terminés lorsque je les ai admirés. Ils représentent : le *Printemps,* l'*Été* et l'*Hiver.* Le plafond n'était pas encore commencé.

Daphnis et Chloé, — ces candides enfants qui personnifient si bien le chaste et délicieux premier amour, — ont été choisis par l'illustre artiste pour figurer la douce saison du renouveau, le temps heureux des rossignols, des fraises parfumées, du lilas et des roses.

Au loin, on entrevoit, à gauche, la mer calme et

bleue. Dans le ciel azuré, pas un nuage orageux. Daphnis, assis sur un banc de mousse, au pied d'un autel rustique, élevé, au milieu des arbres, en l'honneur du vieux Pan, offre timidement à Chloé un nid qu'il vient de dérober dans le bois voisin. La blonde et vermeille Chloé, à genoux devant l'adolescent, caresse de la voix les petits oiseaux un peu effarés, et ses lèvres s'arrondissent gracieusement, tandis qu'elle les cajole avec une adorable naïveté, afin de les encourager à la confiance. Les deux pauvres enfants ne savent rien encore de la vie, et le génie du peintre se révèle surtout dans l'expression charmante qu'il a su donner à ces chers ignorants.

L'*Été* nous montre la pacifique et généreuse Cérès, au teint hâlé par le soleil d'août. Son front large est orné d'épis ; elle apparaît debout, la faucille en main, vigoureuse et pleine de majesté tranquille. Dans le lointain, on aperçoit des paysans sciant le blé, tandis que d'autres font des gerbes, et, plus près, l'œil s'arrête sur des moissonneurs endormis, qui, certainement, ont succombé au sommeil à cause de l'excessive chaleur. Aux pieds de la rustique déesse se trouvent des sacs de son, et des pains entassés dans une corbeille d'osier.

En regardant le panneau de l'*Hiver,* on se surprendrait volontiers à grelotter. — La neige couvre la terre. L'Amour, glacé, frissonnant, erre à l'aventure, cherchant un abri. Hélas! le pauvret peut-être va mourir? Oh! non, rassurez-vous. Une femme a entendu ses plaintes; elle a ouvert la porte de son humble logis hospitalier. Elle se penche vers l'enfant-roi, pâle d'anxiété et de froid; elle l'entoure de ses bras, elle va l'envelopper dans les plis de son vêtement pour le réchauffer... Le vieil Anacréon, couronné de lierre, accourt, lui aussi; il l'appelle, il l'encourage... Un feu clair et pétillant flambe dans l'âtre... Allons, l'Amour l'aura échappé belle, — mais le malin dieu sera sauvé!

Je ne vous dis rien des ébauches vigoureuses et variées, ni des *marines* splendides peintes par François Millet, d'après des souvenirs de son cher village. Je n'en finirais pas, si je voulais essayer d'énumérer ici toutes les richesses artistiques que renferme sa maison.

## X

Le quatrième jour de mon pèlerinage à Barbizon, j'accompagnai mon hôte chez son fidèle ami et voisin, l'auteur de l'*Allée de Châtaigniers*.

Nous trouvâmes l'habile paysagiste dans son atelier, situé au premier étage, et dont la fenêtre, encadrée d'une épaisse guirlande de lierre, donne sur un délicieux point de vue. Théodore Rousseau mettait la dernière main à une toile de dimension moyenne, pleine de soleil et de calme heureux... Au milieu, un buis énorme abrite un four communal. Sur le premier plan, des bruyères, des mousses, d'un fini d'exécution séduisant et inimitable. Au fond, tout au fond, à droite, le clocher du village ; à gauche, une chaumière dont la porte est ouverte... Partout une douce lumière. On devine aisément que les habitants de ce pays béni connaissent le bonheur paisible et qu'ils sont dignes de l'avoir pour hôte assidu.

Le grand peintre nous montra, avec beaucoup d'obligeance, diverses ébauches vraiment belles représentant des sites de la forêt de Fontainebleau. Le

*Dormoir,* entre autres, nous parut d'un merveilleux aspect.

Mon attention, je le confesse, fut distraite a plusieurs reprises, et voici pourquoi :

Une jeune fille, au regard limpide comme celui des madones du Sanzio, se trouvait, en même temps que nous, dans l'atelier de Théodore Rousseau. Appuyée sur le bras de son père, la blonde visiteuse contemplait, radieuse et tranquille, le tableau placé sur le chevalet, et, par instants, l'artiste charmé oubliait son œuvre pour admirer cette éblouissante et candide jeunesse, qui lui apparaissait comme une vision souriante du printemps en fleur.

Debout auprès d'eux, la mère, — l'âme pleine de tendresse et de sérénité, — regardait tour à tour le tableau... et sa fille.

## XI

DIVERS motifs réclamaient impérieusement ma rentrée à Paris, dans un assez bref délai. Deux ou trois fois déjà, cédant à de cordiales instances, j'avais prolongé mon séjour. Il fallait cependant se décider à dire adieu au village et à ses aimables

habitants. « — Non, pas adieu, » s'écriait Millet, « mais au revoir ! »

Hélas ! lorsqu'on s'en va, sait-on jamais si l'on pourra revenir ?

La veille du jour définitivement fixé pour le départ, en un petit quart d'heure, mon hôte, enfermé dans son atelier, avait dessiné à la plume la fameuse *paire de sabots* qui m'était promise (1).

Ce croquis révèle la puissance, l'originalité réelle de l'artiste. Au bas du dessin se trouve une dédicace sincère qui me le rend plus précieux encore.

Le lendemain, dès l'aube, je quittais Barbizon, en emportant le souvenir ineffaçable de cette charmante hospitalité gauloise, si rare aujourd'hui... et mes chers sabots rustiques !

★

A présent, l'avouerai-je? je ne suis pas précisément sans inquiétude.

Mon ami, M. François Millet, est, avant tout, partisan du travail et de la simplicité. Il fuit le bruit, il n'aime point la foule, et ces pages rapides, reflet exact de mes impressions, gêneront peut-être un

(1) Une réduction, par la photogravure, du croquis dont il s'agit a été placée en tête de ces *Souvenirs*.

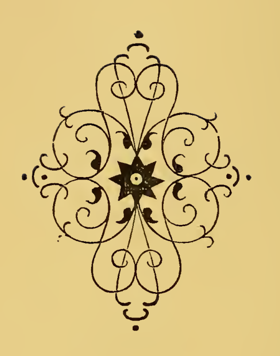
peu sa modestie de bon aloi. Qu'il me pardonne, cependant.

J'ai commis quelques indiscrétions, — et je m'en accuse. Mais j'invoque le bénéfice des circonstances atténuantes.

Il me semble, en effet, qu'un coup d'œil jeté sur l'existence d'un véritable artiste, — existence si intelligemment occupée et si paisible, — peut offrir de l'intérêt.

Une pareille vie doit être pour beaucoup un exemple salutaire.





# NOTICE

SUR

# J.-F. MILLET

4.



# NOTICE

SUR

# J.-F. MILLET

---

## I

La vie de Millet se trouve résumée à souhait dans ses œuvres. Peu d'événements en dehors de son atelier. Les années sont remplies par la lutte opiniâtre, la foi robuste, le travail assidu. L'amour du foyer et l'amour de la nature ont toujours soutenu ce vaillant artiste, ce paysan loyal, patient et convaincu.

Au pied des falaises de Gréville, à l'extrémité de ce pays perdu, si pittoresque et si sauvage, qui s'appelle la Hague, naquit au hameau de Gruchy (dans

la Manche), le 4 octobre 1814, Jean-François Millet, fils de Jean-Louis-Nicolas Millet et de Aimée-Henriette-Adélaïde Henry. Ses parents, pour nourrir leur nombreuse famille, cultivaient la terre avec acharnement, et non sans quelque profit, — quoique le sol, par exception, ait toujours été peu productif dans ce coin de la plantureuse Normandie.

La vieille grand'mère de François Millet et son grand-oncle, un digne abbé qui était venu se réfugier à Gréville pendant les terribles orages révolutionnaires, s'occupèrent tout spécialement de l'éducation du futur auteur de l'*Angelus* (1); et, jusqu'à sa dernière heure, l'éminent artiste se souvint avec reconnaissance de ces premiers amis de son âme de poëte et de penseur.

Sa vocation s'étant révélée dès son enfance, il forma le projet de quitter la charrue et de se rendre à Cherbourg, pour y travailler sérieusement. Plein d'ardeur, il y arrive, en 1835, malgré les observations de ses parents, inquiets des hasards de la vie d'artiste, et entre bientôt chez M. Langlois, peintre qui jouissait alors d'une certaine réputation dans le pays (2).

(1) Un vicaire de la paroisse, l'abbé Jean Lebriseux, fut l'un des instituteurs préférés de l'enfant, qui montrait pour l'étude les meilleures dispositions.

(2) Il avait passé, d'abord, quelques semaines chez un professeur assez original, mais moins connu, nommé Mouchel.

Ses progrès sont surprenants, et le conseil municipal se décide à accorder au jeune Millet une pension — trop modeste ! — afin qu'il puisse continuer ses études à Paris.

Il part radieux, en janvier 1837; Paul Delaroche devient son maître, et il a promptement pour amis, dans la grande cité, Théodore Rousseau, Dupré et Diaz. Mais, hélas ! que de luttes ! Plus d'une fois, il nous a raconté, avec un sourire attendri, pendant nos excursions dans *sa* splendide forêt de Fontainebleau, cette longue série de cruelles épreuves : — le froid, la faim, le souci de l'avenir, courageusement subis ! Grâce à sa jeunesse et à sa vigoureuse santé, le peintre normand triompha des privations et des inquiétudes. Ses déjeuners de cinq minutes, composés presque invariablement d'un petit pain et d'un verre d'eau, et ses dîners, souvent problématiques, ne lui enlevèrent jamais l'énergie. L'estomac souffrait peut-être un peu, mais la tête et le cœur débordaient sans cesse d'espérance et de nobles aspirations. Un instant de méditation dans sa mansarde, une rêverie promenée aux alentours de Paris, une idée de tableau : un poëme entrevu, — et le voilà réconforté !

« Les grands paysagistes, a dit M. Charles Blanc, sont ceux qui ont vu la nature avec émotion et lui ont imprimé le cachet de leur caractère personnel. »

M. Édouard de la Chapelle, en rappelant cette opinion d'un excellent juge (1), ajoutait avec raison : « Le Lorrain, génie calme et sublime, donna au paysage une sorte de grandeur à la fois tranquille et majestueuse; le Guaspre, tempérament fier, ennemi du joug et de la règle, s'imposa à la nature, voulut la soumettre au caprice de son pinceau; les tableaux de Corot sont comme un reflet de cette âme noble et douce, où l'on sent l'idéal; Millet, esprit vrai, peignit la nature, mais la nature sans convention, empreinte d'une mâle grandeur (2). »

Les leçons de Delaroche eurent, en somme, une heureuse influence sur le talent du jeune artiste. Elles le sauvèrent de l'excès, de la fantaisie — quelquefois charmante, à coup sûr, mais le plus souvent dangereuse.

## II

Livré à lui-même, François Millet hésita d'abord entre le genre et l'histoire. Il expose, en 1844,

(1) Dans une intéressante conférence sur Millet, faite à Cherbourg, le 22 février 1875.

(2) « *La terre,* s'écriait parfois Millet, *il n'y a que la terre, rien n'y meurt !* »

la *Laitière* et la *Leçon d'équitation* (1) ; en 1847, *Œdipe détaché de l'arbre;* en 1848, les *Juifs à Babylone.* Mais, Dieu merci ! il ne s'attarde pas dans cette voie. En 1848, on remarque son *Vanneur.* A ce type sincèrement viril, succède une *Paysanne assise* (1849) ; un *Semeur* et des *Botteleurs* (1850); des *Moissonneurs (Ruth et Booz),* une *Tondeuse de moutons,* un *Berger* (1853) ; le *Paysan greffant un arbre* (1855), une belle page ; et, en 1857, les *Glaneuses,* une toile qui commande l'attention. « Ce tableau vous attire de loin par un air de grandeur et de sérénité. Je dirais presque qu'il s'annonce comme une peinture religieuse. Tout est calme là-dedans, le dessin est sans tache et la couleur sans éclat. Le soleil d'août chauffe vigoureusement la toile, mais vous n'y surprendrez pas de ces rayons capricieux qui s'ébattent dans les tableaux de M. Diaz comme des écoliers en vacances : le soleil de Millet est un astre sérieux qui mûrit les blés, qui fait suer les

(1) En 1840, il avait soumis au Jury deux portraits : un seul fut accepté. — Il en a fait, d'ailleurs, un certain nombre, à Cherbourg et à Paris, surtout de 1838 à 1845. Vers la même époque, l'infatigable artiste a peint rapidement plusieurs scènes mythologiques fort appréciées à divers points de vue. Quelques-unes de ces toiles intéressantes sont décrites dans l'excellent ouvrage de M. Sensier, sur Millet, resté inachevé à la mort de l'auteur, et terminé, avec beaucoup de soin, par M. Paul Mantz, inspecteur des Beaux-Arts. (Publié en 1881, chez Quantin.)

hommes et qui ne perd pas de temps à badiner (1). »

Au Salon de 1859, il expose une *Femme faisant paître sa vache*. Que de critiques amères !... La *Bergère et son troupeau* furent aussi, en 1864, l'objet de discussions violentes, d'accusations passionnées, et les *Paysans rapportant à leur habitation un veau né dans les champs* n'échappèrent point, eux non plus, la même année, aux récriminations de la routine. La *Leçon de tricot* (1869) fut également assez maltraitée. Certes, si ces quatre tableaux ne sont pas absolument des chefs-d'œuvre, du moins il faut leur reconnaître des qualités éminentes, qui prouvent avec quelle conscience, avec quel ardent amour de son art le peintre les a composés et exécutés.

Des médailles lui furent décernées aux Salons annuels de 1853 et 1864.

A l'Exposition universelle de 1867, il reçut une médaille de première classe, et la croix de la Légion d'honneur (qu'il ne songea jamais à solliciter) lui fut donnée le 15 août 1868.

Millet (ainsi que l'a fort bien dit le *Figaro,* au moment de la mort de l'illustre paysagiste) n'émettait

(1) Edmond About. *Salon de 1857*.

Les *Glaneuses* furent achetées alors deux mille francs par M. Binder; elles valent aujourd'hui cent fois plus ! M. Ferdinand Bischoffsheim en est devenu l'heureux propriétaire. *(1887.)*

en aucune circonstance une opinion sur ses travaux; il attendait celle des autres, et ne s'aventurait à parler de lui-même que fort rarement et avec beaucoup de réserve; ce n'était point par fausse modestie, mais par un sentiment de pudeur véritable — et assez rare!

Dans les dernières années de sa vie, le grand peintre a pu voir plusieurs de ses compositions atteindre des prix élevés. Mentionnons, par exemple, qu'en 1873, à la vente Faure, *Un bout du village de Gréville,* peint en 1865 et exposé au Salon de 1866, se payait 20,300 francs. A la vente Laurent-Richard, la *Femme à la lampe* était adjugée au prix de 38,500 francs.

En outre des œuvres très remarquables que nous avons indiquées déjà, au cours de cette notice (destinée à compléter notre premier travail: *Millet chez lui),* on doit signaler un *Moïse* (Musée de Cherbourg); la *Tondeuse de moutons* (même sujet qu'en 1853, mais de grandeur naturelle), la *Femme faisant manger son enfant,* l'*Attente* (Salon de 1861); la *Femme cardant de la laine,* le *Berger ramenant son troupeau au soleil couchant,* le *Paysan appuyé sur sa houe* (1) (1863); *Tobie,* la *Mort et le Bûcheron* (refusé par le Jury, en

(1) M. Jules Claretie et plusieurs autres critiques, ont judicieusement remarqué que ce tableau, si caractéristique et si vigoureux, fait songer aux lignes énergiques écrites par La

1859!), la *Gardeuse d'oies*, les *Planteurs de pommes de terre*, l'*Angelus du soir* (1867); la *Batteuse de beurre*, *Novembre*, souvenir de Gruchy, son pays natal (1870). N'oublions pas non plus : *Daphnis et Chloé*, *Cérès* et l'*Amour mouillé* (panneaux peints, ainsi qu'un plafond, en 1864), la *Tonte des moutons*, la *Femme broyant du lin*, les *Ramasseurs de bois dans la forêt*, le *Repos*, la *Femme portant des seaux*, le *Bûcheron*, le *Paysage normand*, le *Retour du travail*, les *Corbeaux*, les *Faneurs*, le *Cerf aux écoutes*, la *Lessiveuse*, le *Givre*, l'*Ane dans une lande*, les *Tueurs de cochons*, les *Meules*, le *Paysan et la Paysanne allant travailler dans les champs*, le *Parc à moutons*, les *Couturières*, la *Jeune mère berçant son enfant*, le *Berger dans la plaine*, le *Printemps*, la *Becquée*, la *Récolte des pommes de terre*, la *Femme au rouet*, le *Prieuré de Vauville*, la *Bergère*, la *Porteuse de lait*, les *Moutons paissant*, le *Berger au parc par le*

Bruyère, sur le paysan (il y a deux siècles), dans le chapitre de l'*Homme :*

« L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible; ils ont comme une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé. »

*clair de lune,* la *Vieille maison de Nacqueville,* le *Vacher rappelant ses vaches,* la *Leçon de couture,* l'*Église de Gréville,* et la *Cueillette des haricots,* tableau particulièrement intéressant, dans lequel le peintre a placé l'humble chaumière normande où il est né; la *cueilleuse* est sa mère elle-même. — Il a fait aussi des *Marines* merveilleusement réussies (1).

MM. Gavet (2) et Sensier possèdent beaucoup de dessins et pastels de Millet, représentant pour la plupart des scènes de la vie des champs. M. Charles Yriarte (dans l'excellente revue l'*Art*) a parlé à ravir de ces trésors artistiques. Voici le passage de son étude auquel nous faisons allusion :

« De tout temps, il a été reconnu que les dessins

(1) En mai 1874, l'administration des Beaux-Arts chargeait l'auteur de *Tobie* des peintures murales de la chapelle Sainte-Geneviève, au Panthéon; le ministère accordait 50,000 francs pour ce grand travail. Hélas! Millet n'eut pas la joie de l'exécuter. La mort, à ce moment, n'était pas loin de son chevet.

(2) M. Émile Gavet a généreusement exposé, chez M. Francis Petit, au profit de la famille Millet, si digne, à tous égards, d'une vive sympathie, la moitié de sa riche collection (46 dessins; du 6 avril au 6 mai 1875). Quatre mille personnes ont visité cette exposition des plus remarquables. C'est bien peu, sans doute, mais le crayon et le pinceau de Millet n'ont rien de banal : ils ne sauraient plaire à la foule!

Les 95 dessins, formant la série complète appartenant à M. Gavet (les premiers datent de 1863), ont été vendus par lui, à l'Hôtel Drouot, les 11 et 12 juin 1875. (Voir, page 73 et suivantes, les détails relatifs à cette vente.)

de Millet avaient pour eux une grande allure, cette tournure large et cette ligne générale qui font qu'avant de considérer le rendu, on est déjà saisi d'une impression immédiate. Ces premiers dessins au crayon noir sont très nombreux, mais l'artiste, en se tenant dans cette gamme unique, se privait d'effets plus séduisants et s'interdisait tout un vaste champ. Peu à peu (sous l'influence de M. Gavet, dit-on), il mêla le pastel au crayon noir, les combina de manière à colorer légèrement ses teintes, et, peu à peu, n'employant plus que le crayon de couleur, composa des scènes de grande dimension, importantes dans l'œuvre et très nombreuses, puisqu'on en connaît plus de cent...

« Si un jour, comme nous l'espérons, on réunit ces dessins et pastels dans une exposition spéciale des travaux de François Millet, nous ne craignons pas de dire qu'il y aura une véritable émotion dans le monde de ceux qui ont au cœur l'amour profond des choses de l'art (1). Ce sont ces dessins importants qui arrêtaient dès longtemps le regard d'Hippo-

(1) Cette prédiction s'est réalisée! Une magnifique exposition de tableaux, de pastels et de dessins du maître, a eu lieu à Paris, quai Malaquais, à l'École des Beaux-Arts, du 9 mai au 20 juin 1887. Les visiteurs y ont constammen affluė.

La ville de Cherbourg, avec le concours enthousiaste des

lyte Flandrin, qu'on aurait cru réfractaire à l'admiration des qualités de Millet. »

## III

La première exposition de l'auteur de la *Veillée* date de 1840. Donc, depuis trente-cinq ans, il n'a cessé de dessiner ou de peindre ; et, pourtant, en dehors de ses dessins et études, le nombre des productions de Millet n'est pas fort considérable (quatre-vingts tableaux environ). Cela tient à ce que le grand artiste travaillait lentement, après avoir longtemps médité chacun de ses sujets. Rarement, d'ailleurs, il arrivait à être entièrement satisfait de son œuvre. Ajoutons que jamais il ne faisait poser le modèle : ses souvenirs lui fournissaient, de la façon la plus précise, les moindres détails de l'attitude de ses chers paysans et de l'aspect de ses paysages. Don admi-

amateurs éclairés de toute la France et de l'étranger, va élever une statue à l'admirable artiste, si longtemps méconnu ! *(Note de la nouvelle édition. 1887.)*

rable, qui implique une observation persévérante, continue, et un profond amour de la nature.

Théophile Gautier a jugé François Millet avec son tact accoutumé :

« Bien différent des maniéristes en laid, qui, sous un prétexte de réalisme, substituent le hideux au vrai, il cherche et atteint le style dans la représentation des types et des scènes de campagne ; il sait y mettre une grandeur et une noblesse rares, bien qu'il n'atténue en aucune manière leur rusticité. Il comprend la poésie intime des champs, il aime les paysans qu'il représente, et dans leurs figures résignées exprime sa sympathie pour eux. Le semage, la moisson, la greffe ne sont-ils pas des actions saintes ayant leur bonté et leur grandeur ? Pourquoi des paysans n'auraient-ils pas du style comme les héros ? »

On peut dire du « patriarche » de Barbizon ce que Delacroix a dit de Gros :

« Il a élevé des sujets modernes jusqu'à l'idéal. »

Et M. Ernest Chesneau, à qui nous empruntons cette réflexion si juste, conclut ainsi (1) :

« L'art de Millet est fait de naturel et d'élévation ; mais le naturel y est sombre et l'élévation d'une telle austérité, si grave, si pathétique, que l'intensité du

(1) *Gazette des Beaux-Arts.*

tragique en ses œuvres *(la Mort et le Bûcheron)* trouble, inquiète et parfois éloigne ceux qu'appellent l'admirable naïveté — rare alliance ! — et la science infinie de son procédé. Il reste dès lors et pour longtemps livré à la discussion. Quelques-uns pénètrent son génie, en restent passionnés ; la masse le subit. Il faut écrire au seuil de son œuvre le mot de l'*Imitation :* Renoncez aux choses frivoles. *Relinque curiosa.* »

M. Albert Wolff a bien compris Millet, et l'a dignement loué :

« Tout dans la nature le fascine au même degré, la créature humaine comme la terre et les bêtes. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans ses plus belles œuvres, de la silhouette toujours grande de ses figures ou du paysage fouillé jusque dans ses moindres particularités par ce profond observateur de toutes choses de la création. »

N'oublions pas de citer aussi ces lignes excellentes de M. Théophile Silvestre :

« La visée d'un grand peintre n'est pas de s'envoler vers la lune et les étoiles ; c'est de marcher d'un pas ferme, d'un cœur ému, dans le sentier qu'il s'est choisi, toujours sincère envers lui-même, envers les hommes, envers la nature.

« Cette visée, Millet l'avait ; et c'est ce qui l'a fait incomparable et immortel. »

## IV

En décembre 1867, Théodore Rousseau, le voisin et l'intime ami du peintre de l'*Attente,* succombait après plusieurs mois de souffrances. Cette mort frappa cruellement Millet, et il devint malade à son tour. Depuis lors, il ne put recouvrer une santé complète, malgré les soins touchants et constants qui lui furent prodigués (1).

Le 20 janvier 1875, le vaillant chercheur mourait, âgé de soixante ans (dans ce riant village de Barbizon, où il était arrivé en juin 1849), entouré des siens, laissant à cette famille désespérée, à défaut de

(1) J.-F. Millet s'était marié deux fois. En 1841, il avait épousé une de ses compatriotes, Mlle Pauline-Virginie Ono ; il perdit sa jeune femme au bout d'environ trois ans. — Mlle Catherine Lemaire, de Lorient, à laquelle le grand peintre, alors obscur, unit sa vie, vers la fin de 1845, est cette active et courageuse Bretonne dont nous avons fait un vif et juste éloge dans nos *Souvenirs de Barbizon.*

La veuve de Millet, entourée de respect et d'affection, habite toujours, avec plusieurs de ses enfants, le joli village de Seine-et-Marne que nous avons esquissé. *(1887.)*

fortune, le nom justement glorieux d'un homme au cœur loyal et d'un artiste éminent (1).

Jean-François Millet repose, dans le modeste cimetière de Chailly, tout à côté de Théodore Rousseau, qu'il estimait et admirait tant !

Le fils aîné de Millet saura suivre les traces paternelles. Nous avons vu de lui quelques toiles (et, notamment, des *Moissonneurs)* qui, déjà, prouvent de sérieuses qualités d'observation et d'éxécution.

On peut l'affirmer, et nous aimons à le prédire, avant longtemps ce jeune artiste, encore ignoré, signera des œuvres dignes du grand nom qu'il porte. D'ailleurs, ce nom qui signifie : talent sincère, honneur et travail, ne saurait périr !

*Passy, août 1875.*

(1) M. Charles Tillot, un parent et ami dévoué du maître, a raconté, avec émotion, que Millet disait souvent dans sa dernière maladie, en montrant un tableau du *Greco,* accroché auprès de son lit : *« Voilà une peinture qui est peu appréciée, l'auteur est à peine connu. Eh bien ! je connais peu de tableaux qui me touchent, je ne dirai pas davantage, mais autant ; il fallait avoir bien du cœur pour faire une œuvre comme celle-là. »*

M. Tillot a eu raison d'ajouter que ce dernier mot peint Millet tout entier : « Comme le *Greco,* il a mis son cœur dans son œuvre. »







# DEUX LETTRES

DE

# J.-F. MILLET

---

Comme écrivain, Millet ne s'est guère révélé qu'à quelques intimes, dans des lettres rapides et charmantes, pleines de franchise et de simplicité. On admire beaucoup, avec raison, le peintre qui a si bien compris la vraie campagne et le paysan ; sa correspondance, que l'on devrait réunir et publier, ferait apprécier à la fois le grand artiste et l'homme de cœur. Ces lettres, — même les plus familières, — abondent en pensées originales et élevées, exprimées d'une façon très pittoresque. Nous croyons donc que les fragments suivants seront sympathiquement accueillis.

Voici, d'abord, une superbe page, empruntée à l'intéressant recueil l'*Autographe* (1) :

*Barbizon, 30 mai 1863.*

*Il en est qui me disent que je nie les charmes de la campagne; j'y trouve bien plus que des charmes, d'infinies splendeurs. J'y vois, tout comme eux, les petites fleurs dont le Christ disait : « Je vous assure que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'une d'elles. » Je vois très-bien les auréoles des pissenlits, et le soleil qui étale là-bas, bien loin par delà les pays, sa gloire dans les nuages. Je n'en vois pas moins dans la plaine, tout fumants, les chevaux qui labourent, puis dans un endroit rocheux un homme tout erréné, dont on a entendu les* han *depuis le matin, qui tâche de se redresser un instant pour souffler. Le drame est enveloppé de splendeurs, cela n'est pas de mon invention, et il y a longtemps que cette expression « le Cri de la terre » est trouvée. Mes critiques sont des gens instruits et de goût, j'imagine, mais je ne peux me mettre dans leur peau, et comme je n'ai jamais de ma vie vu*

(1) Elle fut communiquée à M. Bourdin, directeur de cette publication, par l'un des amis les plus fidèles de Millet, M. Alfred Sensier, auquel le grand peintre disait avec émotion, six mois avant sa mort : *« Vous m'avez toujours soutenu, encouragé et compris. »*

*autre chose que les champs, je tâche de dire comme je peux ce que j'ai vu et éprouvé quand j'y travaillais. Ceux qui voudront faire mieux ont certes la part belle.*

J.-F. MILLET.

---

DANS l'*Autographe* également, parmi des croquis d'un beau caractère, se trouve cette pensée du maître, si juste et si vigoureuse :

*Il faut pouvoir faire servir le trivial à l'expression du sublime, c'est là la vraie force.*

---

Pour offrir de l'inédit, citons maintenant quelques passages d'une des lettres cordiales qui nous ont été adressées par notre illustre compatriote :

*Barbizon, 24 novembre 1867.*

*Mon cher Piedagnel,*

*Je vous prie bien fort de me pardonner d'être resté si longtemps sans vous dire combien j'ai été touché de votre*

*histoire d'une paire de sabots* (1) *et aussi de la lettre que vous m'avez écrite.*

*Quand je vous dirais pour m'en excuser toutes les choses qui ont pu aider ce retard, je n'avancerais en rien mon affaire. Je m'avoue coupable du : remettre au lendemain. J'avais la bonne intention pourtant. Mais je me rappelle que ma grand'mère me disait autrefois : Mon pauvre François, l'enfer est pavé de bonnes intentions. S'il en est ainsi, je me vois destiné à devenir un des pavés dudit lieu. Ne me laissez donc pas, faute de pardon, je vous en prie encore, arriver à une telle destination!*

*... Je suis en étrange position pour vous parler de votre travail sur les sabots et le sabotier. Si je dis que c'est bien, ah! c'est qu'il y est un peu question de lui! Si, pour faire de la modestie, j'allais dire que c'est mal, cela ne semblerait à personne ni vrai ni honnête. Pris ainsi, je formulerai ainsi ma pensée : Cela me parait plein de cœur!*

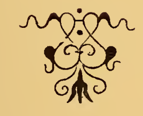
*Recevez, je vous en prie, le bonjour de toute la famille,*

(1) L'étude réimprimée au commencement du présent volume est celle dont Millet parle avec tant d'aimable indulgence. Elle parut, pour la première fois, en novembre 1867, dans le *Constitutionnel* (puis dans *Paris-Journal*), sous ce titre : HISTOIRE D'UNE PAIRE DE SABOTS, *Souvenirs de Barbizon.* — La maison Cadart a édité, en 1876, un volume in-8° (orné d'eaux-fortes de Maxime Lalanne, de Lalauze, Félicien Rops, etc.), que nous avons consacré au grand peintre Normand, et en tête duquel figurent ces souvenirs.

*pour vous et Madame Piedagnel, en attendant qu'on se voie...*

*De moi particulièrement, recevez une bonne poignée de main.*

J.-F. MILLET.





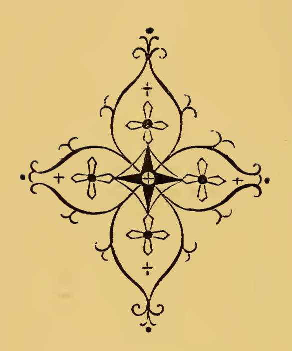
Parmi les nombreux témoignages de respectueuse sympathie, adressés de toutes parts à la famille du maître si digne de regrets, nous mentionnerons une chaleureuse lettre collective des peintres belges.

En voici un fragment que nous avons lu avec émotion, et qui termine l'intéressant article sur François Millet, publié par M. Georges Lequesne, dans le *Phare de la Manche* (février 1875) :

*Son œuvre résistera au temps. Élevé comme le sien, un art qui a grandi au milieu des obstacles, qui a reçu le baptême de l'injustice officielle, que les jurys aux tendances étroites ont méconnu pendant de longues années, qui a fait souffrir l'artiste et le père de famille durant une suite de calvaires douloureux, — un art ainsi purifié*

*par la persécution et l'héroïsme ne peut être acclamé seulement par une nation; nous, du moins, dans notre pays des appréciations libres, réclamant Millet comme un des nôtres, nous lui décernons avec enthousiasme un brevet d'artiste universel.*





# VENTES

DES ŒUVRES

# DE J.-F. MILLET



# VENTE DE J.-F. MILLET

SALLES Nos 8 ET 9 DE L'HOTEL DROUOT

Les lundi 10 et mardi 11 mai 1875 (1).

*Me Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Durand-Ruel, expert.*

## TABLEAUX ET ÉTUDES PEINTES

1. La famille du pêcheur. — 2.700 fr.
2. Baigneuses. — 810 fr.
3. Carriers. — 1.500 fr.

(1) Tableaux, études peintes, aquarelles, pastels, dessins et croquis, trouvés dans l'atelier de Millet, au moment de sa mort (20 janvier 1875). La plupart de ces travaux sont inachevés.

4. Petite bergère assise. — 10.000 fr.

5. Mère avec ses enfants. — 7.050 fr.

6. Bergère (L'hiver). — 3.300 fr.

7. Cardeuse de laine. — 2.000 fr.

8. Une rue de Gréville. — 1.650 fr.

9. Le bord de la mer, à Gréville. — 2.100 fr.

10. Falaises de Gréville. — 1.500 fr.

11. Falaises et rochers (Gréville). — 3.900 fr.

12. Puits de la maison de Millet, à Gréville. — 2.300 fr.

13. Une maison du hameau de Gruchy-Grévi l , avec vue sur la mer. — 6.400 fr.

14. La maison de Millet, à Gréville. — 4.000 fr.

15. Laitière accoudée contre un arbre.—7.600 fr.

16. Village de Gréville. 3.100 fr.

17. Femme étendant du linge. — 4.200 fr.

18. Récolte de pommes. — 1.700 fr.

19. L'enfant malade. — 2.600 fr.

20. La récolte des pommes de terre. — 4.000 fr.

21. Lapins dans les Gorges d'Apremont. (Soleil levant.) — 600 fr.

22. Cardeuses. — 4.600 fr.

23. Femme portant deux seaux. — 5.150 fr.

24. Femme trayant une vache. — 6.800 fr.

25. Femme revenant du bois. — 1.000 fr.

26. Les tondeurs de moutons. — 7.100 fr.

27. Rochers et pommiers, près Barbizon. — 4.000 francs.

28. Fendeur de bois. — 10.100 fr.

29. Paysage. — 1.210 fr.

30. Les Bêcheurs. — 1.080 fr.

31. La fin de la journée. — 7.300 fr.

32. Nuit étoilée. — 3.150 fr.

33. Les tueurs de cochons. — 24.000 fr.

34. Nature morte. — 1.500 fr.

35. Jeune bergère assise sur une roche. — 13.000 fr

36. Étude pour les Falaises de Gréville (non présentée à la vente).

37. Bergère gardant son troupeau (dans les rochers). — 4.700 fr.

38. Pêcheurs remorquant leur barque. (Calme plat.) — 3.500 fr.

39. Barque de pêcheurs en mer. (Effet de soleil.) — 6.300 fr.

40. La famille du paysan. — 5.110 fr.

41. Falaises de Gréville. — 4.600 fr.

42. Vacher rappelant ses vaches. — 4.000 fr.

43. Chasse-Marée en mer. — 1.520 fr.

44. Tête de femme. — 800 fr.

45. Coup de vent. — 10.900 fr.

46. Jeune mère berçant son enfant dans ses bras. — 5.800 fr.

47. Bergère et son troupeau. — 2.480 fr.

48. La tour du moulin à vent. — 1.175 fr.

49. Le soir. — 6.050 fr.

50. Église de Gréville. — 12.200 fr.

51. Laitière normande, à Gréville. — 5.000 fr.

52. Ane dans une lande. — 6.950 fr.

53. Chasse aux flambeaux. — 5.000 fr.

54. Bergère rentrant avec son troupeau (Soleil couchant). — 11.000 fr.

55. Leçon de couture. — 1.850 fr.

56. La mer vue des pâturages de Gréville. — 14.200 fr.

Les aquarelles et pastels se sont fort bien vendus aussi : le n° 107, Chevrière auvergnate, a été adjugé 2.935 fr., et le n° 112, Petite bergère tricotant, 2.500 francs.

En résumé, la première vacation a produit 276,235 francs; la seconde, 44,799 francs, ce qui donne un total de 321,034 francs.

La direction des Beaux-Arts a acheté à cette vente les *Baigneuses* (première manière du maître), l'*Église de Gréville,* et seize dessins. Ces diverses acquisitions sont destinées au Musée du Luxembourg.





# VENTE

DES

# 95 DESSINS DE MILLET

*Composant la collection de M. Gavet.*

---

HÔTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9
Les vendredi 11 et samedi 12 juin 1875.

*Par le ministère de Me Ch. Pillet, commissaire priseur, assisté de M. Durand-Ruel, expert, avec le concours de M. Fr. Petit.*

---

## VENTE DU VENDREDI 11 JUIN 1875

1. Parc à moutons. Clair de lune. — 12.100 fr.
Haut., 71 cent.; larg., 95 cent.

2. Berger gardant son troupeau. Effet d'automne. — 10.600 fr.
Haut., 72 cent.; larg., 96 cent.

3. L'hiver, plaine de Chailly. — 8.100 fr.

Haut., 71 cent.; larg., 94 cent.

4. La fin de la journée. — 10.400 fr.

Haut., 71 cent.; larg., 91 cent.

5. Femmes revenant de faire du bois dans la forêt de Fontainebleau. — 5.450 fr.

Haut., 72 cent.; larg., 93 cent.

6. Bergère tricotant en conduisant son troupeau. — 4.450 fr.

Haut., 70 cent.; larg., 94 cent.

7. Le village de Chailly, près Barbizon. — 4.600 fr.

Haut., 70 cent.; larg., 85 cent.

8. Batteuse de beurre. — 5.500 fr.

Haut., 95 cent.; larg., 59 cent.

9. Chevrière d'Auvergne filant. — 3. 150 fr.

Haut., 92 cent.; larg., 57 cent.

10. Un poulailler. Effet de neige. — 4.600 fr.

Haut., 70 cent.; larg., 88 cent.

11. Animaux sur la lisière d'une forêt de sapins, Vosges. — 3.900 fr.

Haut., 68 cent.; larg., 93 cent.

12. Bouquet de marguerites sauvages sur l'appui d'une fenêtre. — 3.150 fr.

Haut., 68 cent.; larg., 80 cent.

13. La veillée. — 12.000 fr.

Haut., 43 cent; larg., 55 cent.

14. Le semeur. — 4.300 fr.
Haut., 34 cent.; larg., 41 cent.

15. Bûcheron et sa femme dans la forêt. L'hiver. — 3.400 fr.
Haut., 48 cent.; larg., 33 cent.

16. Le repos au milieu du jour. — 5.350 fr.
Haut., 42 cent.; larg., 51 cent.

17. Orage en plaine. — 5,000 fr.
Haut., 42 cent.; larg., 53 cent.

18. L'entrée de la forêt, à Barbizon. Effet de neige. — 5.050 fr.
Haut., 51 cent.; larg., 40 cent.

19. La chute des feuilles; berger gardant son troupeau. — 6.000 fr.
Haut., 37 cent.; larg., 43 cent.

20. Paysan menant boire ses chevaux, le soir. — 4.000 fr.
Haut., 37 cent.; larg., 47 cent.

21. Le départ pour le travail. — 4.500 fr.
Haut., 44 cent.; larg., 38 cent.

22. Falaise à Gréville. — 4.900 fr.
Haut., 44 cent.; larg., 54 cent.

23. La mer vue du haut de la falaise de Gréville. — 3.850 fr.
Haut., 46 cent.; larg., 60 cent.

24. Jeunes filles regardant un vol d'oies sauvages. — 4.800 fr.
Haut., 57 cent.; larg., 42 cent.

25. Les petites maraudeuses. — 2.900 fr.
Haut., 47 cent.; larg., 34 cent.

26. Bouvier rappelant son troupeau dans la montagne. — 4.100 fr.
Haut., 54 cent.; larg., 40 cent.

27. Le retour du marché, le soir. — 7.000 fr.
Haut., 50 cent.; larg., 34 cent.

28. La nuée de corbeaux. Effet d'hiver. — 3.150 fr.
Haut., 37 cent.; larg., 48 cent.

29. Paysanne pourchassant des oies. — 3.050 fr.
Haut., 46 cent.; larg., 55 cent.

30. Paysan rentrant avec son âne. Effet de crépuscule. — 3.200 fr.
Haut., 42 cent.; larg., 51 cent.

31. La leçon de tricot. — 2.050 fr.
Haut., 36 cent.; larg., 25 cent.

32. La leçon de lecture. — 2.300 fr.
Haut., 33 cent.; larg., 26 cent.

33. Petite fille gardant des oies près d'une métairie. — 3.100 fr.
Haut., 42 cent.; larg., 51 cent.

34. Fendeur de bois à l'entrée de la forêt, à Barbizon. — 3.350 fr.
Haut., 43 cent.; larg., 37 cent.

35. Pêcheurs de homards jetant leurs claies. Effet de nuit. — 1.850 fr.
Haut., 32 cent.; larg., 48 cent.

36. Bergère et son troupeau sous des arbres. — 3.150 fr.

(Les dimensions n'ont pas été indiquées sur le catalogue officiel.)

37. Paysanne trayant sa vache, environs de Vichy. — 2.550 fr.

Haut., 45 cent.; larg., 50 cent.

38. Deux bergères causant en gardant leur troupeau. — 2.400 fr.

Haut., 36 cent.; larg., 45 cent.

39. Paysanne faisant paître deux vaches. — 3.350 francs.

Haut., 29 cent.; larg., 46 cent.

40. Bouleau mort, carrefour de l'Épine, forêt de Fontainebleau. — 3.900 fr.

Haut., 50 cent.; larg., 62 cent.

41. Paysan prenant des oiseaux au trébuchet. Temps de neige. — 3.350 fr.

Haut., 56 cent ; larg., 46 cent.

42. Paysanne d'Auvergne filant en gardant ses chèvres. — 2.800 fr.

Haut., 57 cent ; larg., 45 cent.

43. Paysanne et ses chèvres dans la montagne. — 2.500 fr.

Haut., 45 cent.; larg., 62 cent.

44. Femmes portant des herbes. — 1.050 fr.

Haut., 40 cent.; larg., 27 cent.

45. Pâturage d'Auvergne. — 1.850 fr.
Haut., 42 cent.; larg., 51 cent.

46. Chemin montant à un village. — 2.300 fr.
Haut., 42 cent.; larg., 53 cent.

47. Coucous, fleurs de printemps. — 2.000 fr.
Haut., 40 cent.; larg., 48 cent.

## VENTE DU SAMEDI 12 JUIN 1875

48. Cour de ferme. La nuit. — 14.000 fr.
Haut., 71 cent.; larg., 87 cent.

49. Les laboureurs. — 10.100 fr.
Haut., 70 cent.; larg., 94 cent.

50. La plaine de Barbizon. Effet de neige. — 9.100 francs.
Haut., 70 cent.; larg., 94 cent.

51. Paysan menant boire ses vaches, bords de l'Allier. Effet de soir. — 7.800 fr.
Haut., 70 cent.; larg., 94 cent.

52. Le battage du sarrasin, Basse-Normandie. — 13.100 fr.
Haut., 73 cent.; larg., 95 cent.

53. Meules et troupeau de moutons dans la plaine de Barbizon. — 7.300 fr.
Haut., 71 cent.; larg., 95 cent.

54. Vigneron au repos. — 6.000 fr.

Haut., 71 cent.; larg., 84 cent.

55. Cheval de paysan attendant son chargement de foin. — 4.050 fr.

Haut., 69 cent.; larg., 94 cent.

56. Bergère dormant à l'ombre d'un buisson de chênes. — 3.950 fr.

Haut., 69 cent.; larg., 94 cent.

57. Faucheurs dans la plaine. — 4.250 fr.

Haut.. 94 cent.; larg., 68 cent.

58. Pâturage dans les montagnes des Vosges. — 3.650 fr.

Haut., 70 cent.; larg., 95 cent.

59. Moulin à eau au pied d'une montagne, Allier. — 3.620 fr.

Haut., 70 cent.; larg., 83 cent.

60. La méridienne des moissonneurs. — 6.450 fr.

Haut., 29 cent.; larg., 42 cent.

61. Berger ramenant son troupeau. — 6.050 fr.

Haut., 39 cent.; larg.. 51 cent.

62. Jardin de paysan. — 6.000 fr.

Haut., 41 cent.; larg., 54 cent.

63. Cerf sortant de la forêt. Effet de lune. — 3.100 francs.

Haut., 51 cent.; larg., 34 cent.

64. Bergère et son troupeau. Soleil couchant. — 5.700 fr.

Haut., 36 cent.; larg., 44 cent.

65. Anes dans une plaine par la pluie. — 3.600 fr.
Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

66. L'agneau nouveau-né. — 6.500 fr.
Haut., 40 cent.; larg., 46 cent.

67. La plaine : soleil couchant annonçant la pluie. — 5.900 fr.
Haut., 49 cent.; larg., 60 cent.

68. Bergère tricotant en conduisant son troupeau. — 6.220 fr.
Haut., 36 cent.; larg., 49 cent.

69. L'orage pendant la coupe des foins. — 4.150 francs.
Haut., 46 cent.; larg., 56 cent.

70. Lapins sortant de leur terrier, à l'aube. — 4.150 fr.
Haut., 49 cent.; larg., 59 cent.

71. Ménagère balayant sa maison. — 3.000 fr.
Haut., 54 cent.; larg., 42 cent.

72. Paysanne d'Auvergne gardant ses chèvres. — 4.500 fr.
Haut., 50 cent.; larg., 42 cent.

73. Jeune bergère assise sur une barrière. — 4.100 francs.
Haut., 42 cent.; larg., 35 cent.

74. Coucher de soleil sur une plaine. — 4.850 fr.
Haut., 41 cent.; larg., 55 cent.

75. Petits enfants conduisant des oies à une mare. — 4.500 fr.

Haut., 36 cent.; larg., 50 cent.

76. Paysan et sa femme ramant des pois. — 2.000 francs.

Haut., 29 cent.; larg., 41 cent.

77. Femme donnant la bouillie à son jeune enfant. — 2.250 fr.

Haut., 38 cent.; larg., 31 cent.

78. L'enfant malade. — 4.500 fr.

Haut., 38 cent.; larg., 31 cent.

79. Moutons broutant les jeunes pousses d'un bois. — 2.800 fr.

Haut., 37 cent.; larg., 43 cent.

80. Les premiers pas de l'enfant. — 4.000 fr.

Haut., 29 cent.; larg., 35 cent.

81. Parc à moutons. Clair de lune. — 2.400 fr.

Haut., 33 cent.; larg., 23 cent.

82. L'hiver, plaine de Chailly. — 3.050 fr.

Haut., 37 cent.; larg., 44 cent.

83. Paysanne faisant boire sa vache. Effet de soleil couchant. 3.750 fr.

Haut., 37 cent.; larg., 43 cent.

84. Bergères à l'ombre, à l'entrée d'un bois. — 2.470 fr.

Haut., 30 cent.; larg., 39 cent.

85. Le chargement des gerbes de blé. — 2.620 fr.

Haut., 31 cent.; larg., 47 cent.

86. Sentier dans les blés. Effet de midi. — 3.700 francs.

Haut., 40 cent.; larg., 51 cent.

87. Paysanne faisant boire ses vaches. Effet de soir. — 4.000 fr.

Haut., 31 cent.; larg., 46 cent.

88. Le Puy-de-Dôme. Effet de soleil dans les nuages. — 1.975 fr.

Haut., 47 cent.; larg., 61 cent.

89. Chemin creux dans la montagne, Allier. — 2.025 fr.

Haut., 38 cent.; larg., 50 cent.

90. La fin de l'ondée. Effet d'arc-en-ciel sur les arbres en fleurs. — 2.650 fr.

Haut., 43 cent.; larg., 55 cent.

91. Jeune femme au puits. Cour de la maison natale de Millet. 4.400 fr.

Haut., 45 cent.; larg., 33 cent.

92. Moulin à eau. Environs de Vichy. — 3.450 fr.

Haut., 33 cent.; larg., 50 cent.

93. Sommets des montagnes. Vue d'Auvergne. — 1.920 fr.

Haut., 45 cent.; larg., 54 cent.

94. Les pissenlits. — 4.000 fr.

Haut., 40 cent. ; larg., 50 cent.

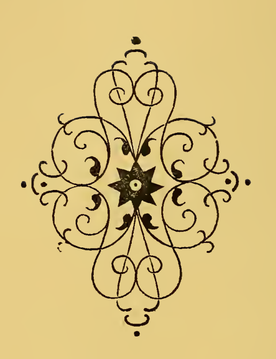
95. Fleurs du printemps. — 1000 fr.

Haut., 40 cent. ; larg., 50 cent.

La première vacation a produit 206.400 francs, et la deuxième, 224.650 francs. Cette vente si remarquable s'est donc élevée, en totalité, à la somme très imposante de 431,050 francs, non compris les *cinq pour cent* en sus des enchères.

Il n'y a pas eu, pour les 95 dessins, plus de 20 acquéreurs. Les principaux sont : MM. Camondo, Carlin, Martin Leroy, Monjean, directeur du collège Chaptal, Rœderer, du Havre, et un seul étranger, M. Brummer.







# VENTE

*de la collection de feu M.*

# ALFRED SENSIER

---

HÔTEL DROUOT, SALLES N^os^ 8 ET 9

Les lundi 10, mardi 11 et mercredi 12 décembre 1877.

*M^e^ Charles Pillet, commissaire-priseur ; MM. Georges Petit et E. Feral, experts.*

---

## I. TABLEAUX, ÉTUDES & ESQUISSES DE J.-F. MILLET

VENTE DU LUNDI 10 DÉCEMBRE

44 (1). Le retour à la ferme, soleil couchant. — 5.000 fr.

(1) Nous reproduisons les numéros du Catalogue général

Le croissant de la lune brille déjà dans le ciel: un berger rentre suivi de ses moutons qui se pressent dans un chemin creux; son chien, près de lui, surveille le troupeau.

Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

45. Les vignerons. — 9.000 fr.

L'un d'eux, au premier plan, est occupé à lier sa vigne, tandis que l'autre enfonce les échalas; au sommet de la colline paissent deux vaches dont la silhouette se détache sur un ciel bleu et transparent.

Tableau plein d'air et de lumière.

Haut., 37 cent.; larg., 29 cent.

46. Un berger et son troupeau. — 7.900 fr.

Le ciel est sombre comme avant l'orage et le berger, debout au milieu de son troupeau, semble consulter l'horizon.

Tableau d'une grande souplesse d'exécution.

Haut., 34 cent.; larg., 26 cent.

47. Berger au soleil couchant. — 3.900 fr.

Semblable à un globe de feu, le soleil va disparaître derrière l'horizon; un berger, enveloppé dans son manteau, rappelle son troupeau disséminé dans la plaine. 1856.

Haut., 30 cent.; larg., 22 cent.

48. Troupeau de moutons sur la lisière d'un bois. — 2.500 fr.

Pressés les uns contre les autres, ils broutent les jeunes pousses des arbres qui bordent le chemin. Un rayon de soleil éclaire vivement la masse du troupeau.

Haut., 36 cent.; larg., 42 cent.

de la vente, lequel comprend des tableaux. etc , de plusieurs maitres français et étrangers, anciens et modernes.

49. Jeune bergère assise sous de grands arbres. — 4.000 fr.

Elle vient d'abandonner son fuseau et reste assise dans une attitude mélancolique.

Haut., 65 cent.; larg., 55 cent.

50. Départ pour les champs. — 9.000 fr.

D'un pas ferme et assuré, un jeune paysan et une jeune paysanne, chargés de leurs outils, traversent la campagne pour se rendre à leur travail.

Tableau d'une mâle exécution.

Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

51. La gardeuse d'oies. — 4.855 fr.

Une petite paysanne, assise sur la berge d'une mare, surveille ses oies qui s'ébattent joyeusement dans l'eau et sur la rive.

Le ciel est couvert de nuages gris et vaporeux.

Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

52. Le soir. — 5.850 fr.

Le soleil a disparu; une paysanne, enveloppée de sa mante, fait boire sa vache dans une mare. Des nuages légèrement empourprés couvrent l'horizon.

Effet d'une impression très sincère.

Haut., 45 cent.; larg.. 54 cent.

53. Troupeau de moutons sous bois. — 1.580 fr.

Un rayon de soleil vient éclairer la cime des arbres qui bordent la route. 1850.

Haut., 27 cent.; larg., 15 cent.

54. Jeune paysanne en forêt. — 3.400 fr.

Vêtue d'une robe de bure grise et d'un tablier bleu, elle s'appuie de ses deux mains sur son bâton. 1849

Haut., 29 cent.; larg., 15 cent.

55. Faneuse dans une prairie. — 8.060 fr.

Elle est vêtue d'une robe de laine grise et coiffée d'un capuchon rouge. 1860.

Tableau d'une grande finesse de ton.

Haut., 32 cent. ; larg., 23 cent.

56. Bergère et son troupeau. — 1.920 fr.

Enveloppée dans une peau de mouton, une petite fille fait paître son troupeau sur la lisière de la forêt.

Effet d'hiver.

Haut., 39 cent. ; larg., 32 cent.

57. Cerf aux écoutes. — 1.000 fr.

Avant de se risquer à franchir la brèche, il flaire avec défiance l'autre côté de l'enclos.

Tableau très serré d'exécution.

Haut., 49 cent. ; larg., 60 cent.

58. Moutons paissant sur une colline. 1.000 fr.

Temps sombre.

Haut., 45 cent. ; larg., 65 cent

59. Bords de rivière au coucher du soleil (ile Saint-Ouen). — 145 fr.

Haut., 14 cent. ; larg., 18 cent.

60. Paysan soufflant dans sa trompe pour rappeler ses vaches. — 225 fr.

Haut., 11 cent. ; larg., 15 cent.

61. Bergère gardant ses moutons. — 600 fr.

Haut., 43 cent. ; larg., 54 cent.

62. Paysan se reposant après le travail. — 400 fr.

Haut., 18 cent. ; larg., 27 cent.

63. La délaissée. — 1.820 fr.

Assise au pied d'un arbre, elle regarde le sol et semble rêver.

Haut., 34 cent.; larg., 23 cent.

64. Boulanger enfournant son pain. — 1.850 fr.

Tableau d'une grande puissance de ton. 1848.

Haut., 26 cent.; larg., 21 cent.

65. Hylas entraîné par les nymphes. — 130 fr.

Esquisse. 1846.

Haut., 24 cent.; larg., 40 cent.

66. Agar dans le désert. — 310 fr.

Esquisse.

Haut., 16 cent.: larg., 24 cent.

67. L'Amour endormi. — 370 fr.

Haut., 16 cent.; larg., 22 cent.

68. Jeune femme sortant du bain. — 460 fr.

1847.

Haut., 25 cent.; larg., 18 cent.

69. Après le bain. — 445 fr.

Haut., 14 cent.; larg., 17 cent.

70. Le sommeil. — 150 fr.

Haut., 16 cent.; larg., 21 cent.

71. La tentation. — 405 fr.

Esquisse.

Haut., 16 cent.: larg., 21 cent.

72. Paysage. — 26 fr.

Haut., 15 cent.; larg., 20 cent.

73. Femme nue. — 101 fr.

Étude.

Haut., 25 cent.; larg., 40 cent.

---

## II. AQUARELLES, PASTELS & DESSINS DE J.-F. MILLET

### VENTES DES MARDI 11 ET MERCREDI 12 DÉCEMBRE 1877

188 (1). Jeune fille venant de puiser de l'eau à la rivière. — 900 fr.

Paysage clair et lumineux.
Aquarelle.

189. Une ferme sur la falaise de Gréville. — 1.050 francs.

Aquarelle.

190. Petite fille pourchassant des oies — 1.080 fr.

Il est impossible de rendre avec plus d'esprit le mouvement de cette petite scène champêtre.
Aquarelle.

(1) Numéros du Catalogue général des Tableaux, dessins, etc., de la collection de feu M. A. Sensier.

191. Les tondeurs de moutons. — 5.410 fr.

Une femme est en train de tondre un mouton que le paysan maintient sur une cuve renversée.

Superbe aquarelle.

192. Paysanne se coiffant. — 2.750 fr.

C'est l'aube, le jour n'éclaire encore que discrètement les objets qui sont dans la chambre.

Pastel et crayon noir.

193. Berger gardant ses moutons. — 3.600 fr.

Le troupeau est en train de paître au milieu de la plaine encore couverte de rosée. Le ciel fin et argenté et les brumes légères qui enveloppent la plaine, donnent une impression très juste de l'air vif et pénétrant du matin.

Pastel.

194. La causerie. — 5.050 fr.

Assise sur un tertre, une jeune paysanne tricote en gardant son troupeau auprès d'un petit bois. Un jeune laboureur a laissé sa charrue au milieu des champs pour venir causer avec elle.

Le paysage est d'un ton clair et lumineux.

Pastel.

195. Petite fille gardant des oies près d'une mare. — 1.700 fr.

Une baguette à la main. elle surveille tout le troupeau du haut de la berge. on aperçoit au fond les chaumières du village et une paysanne conduisant deux vaches.

Pastel.

196. Paysanne conduisant aux champs sa vache et ses moutons. — 1.370 fr.

Pastel et crayon noir.

197. La becquée aux enfants. — 2.520 fr.

Assis sur le pas d'une porte, trois bambins joufflus attendent la bouillie que leur distribue leur jeune mère.

Petite scène pleine de charme et de naïveté.

Pastel.

198. Un jardin à Barbizon. — 2.000 fr.

Au premier plan, une jeune paysanne est assise au pied d'un arbre; plus loin, un marmot poursuit des poules: le jardin, au fond duquel on aperçoit quelques ruches d'abeilles, est plein d'air et de lumière.

Pastel.

199. La leçon de couture. —3.500 fr.

Une paysanne, tout en allaitant son enfant, donne à une petite fille d'une dizaine d'années, ses premières leçons de couture. Une fenêtre ouverte laisse voir le jardin verdoyant et ensoleillé.

Pastel.

200. Paysanne faisant paître deux vaches. — 640 fr.

Scène champêtre rendue avec la plus grande vérité.

Pastel.

201. Le palissadier des vignes. — 3.600 fr.

Courbé sur ses espaliers, un paysan est en train de lier avec soin les jeunes pousses de sa vigne; tout autour de lui, les pommiers en fleurs, les buissons qui reverdissent, annoncent le printemps dans tout son éclat.

Superbe pastel du maître.

202. Le repos au milieu du jour. — 4.300 fr.

C'est à l'heure accablante du jour; un paysan, assis

sur sa brouette, bat le briquet pour allumer sa pipe ; sa femme est assise auprès de lui.

Le soleil inonde de lumière tout le paysage.

Superbe pastel.

## *L'ÉPOPÉE DES CHAMPS*

*Sous cette dénomination, Millet s'était proposé de célébrer les travaux champêtres. Les vingt superbes dessins qui suivent, sont le commencement de ce poëme que la mort est venue interrompre.*

203. Moissonneur sciant son blé. — 280 fr.

Dessin au crayon noir.

204. Moissonneur aiguisant sa faux. — 260 fr.

Dessin au crayon noir.

205. Moissonneur aiguisant sa faux (variante). — 260 fr.

Dessin au crayon noir.

206. Moissonneur liant des gerbes. — 350 fr.

Dessin au crayon noir.

207. Le battage du blé. — 350 fr.

Dessin au crayon noir.

208. Vanneur à la porte d'une grange. — 281 fr.

Sanguine.

209. Paysans fauchant les foins. — 345 fr.

Dessin au crayon noir.

210. Paysan fumant son champ. — 250 fr.
Dessin au crayon noir.

211. Le semeur. — 225 fr.
Dessin au crayon noir.

212. Faneuses relevant les foins. — 265 fr.
Dessin au crayon noir.

213. Les glaneuses. — 330 fr.
Dessin au crayon noir.

214. Moissonneurs élevant une meule de blé. — 280 fr.
Dessin au crayon noir.

215. Faucheurs dans la plaine. — 370 fr.
Dessin au crayon noir.

216. La récolte des pommes de terre. (Effet de soir.) — 260 fr.
Dessin au crayon noir.

217. La fin de la moisson. — 400 fr.
Arrivée à la ferme de la dernière voiture, escortée de tous les moissonneurs.
Dessin au crayon noir.

218. Vanneurs dans une grange. — 245 fr.
Dessin au crayon noir.

219. Le retour des champs à la tombée de la nuit. — 180 fr.
Dessin au crayon noir.

220. Meunier chargeant un sac de blé sur son cheval. — 219 fr.

Dessin au crayon noir.

221. Bûcherons dans la forêt. — 160 fr.

Dessin au crayon noir.

222. Dragueur de sable. (Effet de nuit.) — 330 fr.

Dessin rehaussé.

223. Berger appuyé sur son bâton. — 76 fr.

Lavis à l'encre de Chine.

224. Laveuse au bord de l'eau. — 80 fr.

Dessin rehaussé.

225. Petits enfants dénichant des nids. — 280 fr.

Dessin rehaussé.

226. Paysan cerclant une tonne. — 360 fr.

Sanguine.

227. Le laboureur. — 205 fr.

Dessin au crayon noir.

228. Paysanne surprise par l'orage. — 165 fr.

Dessin au crayon noir.

229. Jeune mère amusant son enfant. — 160 fr.

Dessin au crayon noir.

230. Baigneuse. — 72 fr.

Dessin au crayon noir.

231. Cantonniers prenant leur repas sur le bord d'une route. — 155 fr.

Dessin au crayon noir.

232. La récolte des pommes de terre. — 350 fr.

Dessin au crayon noir.

233. Les couturières. — 305 fr.

Dessin au crayon noir.

234. Jeune paysan et jeune paysanne gardant leur troupeau. — 90 fr.

Dessin au crayon noir.

235. Bûcheron se reposant près de son fardeau. — 400 fr.

Dessin au crayon noir.

236. Deux faneuses. — 325 fr.

Dessin au crayon noir.

237. Paysanne faisant paître son troupeau dans la plaine. — 1,900 fr.

Dessin au crayon noir.

238. Paysanne assise sur le bord de la route en gardant ses vaches. — 95 fr.

Dessin au crayon noir.

239. Gardeuse de moutons à l'entrée de la forêt. Effet d'hiver. — 250 fr.

Dessin au crayon noir.

240. Moissonneuse. — 190 fr.
Dessin au crayon noir.

241. Gardeuse de moutons sur la lisière d'un bois. — 385 fr.
Dessin au crayon noir.

242. Jeune paysan de Barbizon. — 175 fr.
Dessin au crayon noir.

243. Laveuses à la fontaine. — 165 fr.
Dessin au crayon noir.

244. Un vanneur. — 190 fr.
Dessin au crayon noir.

245. Ménagère balayant sa maison. — 930 fr.
Dessin au crayon noir.

246. Jeune paysanne tournant son rouet. — 150 fr.
Dessin au crayon noir.

247. Haute futaie. — 58 fr.
Dessin au crayon noir.

248. Paysage avec mare. — 42 fr.
Dessin au crayon noir.

249. Berger ramenant son troupeau. — 1.210 fr.
Dessin au crayon noir.

250. Bergère et son troupeau dans la plaine. — 400 fr.
Dessin au crayon noir.

251. Le cardeur de laine. — 270 fr.
Dessin au crayon noir.

252. Bergère tricotant en gardant son troupeau. — 835 fr.
Dessin au crayon noir.

253. Troupeau de moutons paissant au milieu d'un bois. — 455 fr.
Dessin au crayon noir.

254. L'écureuse. — 100 fr.
Dessin au crayon noir.

255. Moissonneur liant des gerbes de blé. — 405 francs.
Dessin au crayon noir.

256. Paysan à cheval ramenant un troupeau de vaches. — 500 fr.
Effet de soir.
Dessin au crayon noir.

257. Bûcherons dans la forêt. — 700 fr.
Dessin au crayon noir.

258. Glaneuse revenant des champs, sa gerbe sur la tête. — 1.900 fr.
Effet de soir.
Dessin au crayon noir.

259. Le repos des moissonneurs. — 83 fr.
Dessin au crayon noir.

260. L'entrée de la forêt, à Barbizon. — 400 fr.
Effet de neige.
Dessin au crayon noir.

261. Bûcherons liant des fagots en forêt. — 180 fr.
Dessin au crayon noir.

262. Berger gardant son troupeau à l'ombre de grands arbres. — 300 fr.
Effet de matin.
Fusain.

263. Bergère gardant son troupeau sous de grands arbres. — 460 fr.
Fusain.

264. Ferme de But-au-Pieux (environs de Cherbourg). — 43 fr.
Dessin à la plume.

265. Le repos de midi. — 140 fr.
Dessin à la plume.

266. Paysanne raccommodant son linge. — 250 fr.
Dessin à la plume.

267. Les terrassiers. — 50 fr.
Dessin à la plume.

268. Croquis divers de Millet, avec une pensée de sa main. — 80 fr.
Dessin à la plume.

269. Faneuse. — 85 fr.
Dessin à la plume.

270. Soins maternels. — 280 fr.
Dessin à la plume.

271. Jeune mère préparant le repas de sa famille. — 200 fr.
Dessin à la plume.

272. Paysanne à son rouet. — 85 fr.
Dessin au crayon et à la plume.

273. Paysanne assise au pied d'un arbre. — 60 fr.
Croquis au crayon noir.

274. Petite fille revenant de glaner. — 70 fr.
Croquis au crayon noir.

275. Haute futaie. — 86 fr.
Croquis au crayon noir.

276. Le repos des travailleurs. — 52 fr.
Croquis au crayon noir.

277. Études de femmes. — 33 fr.
Croquis au crayon noir.

278. Troupeau de moutons sur une colline. — 85 fr.
Croquis au crayon noir.

279. Glaneuses. — 60 fr.
Croquis au crayon noir.

280. Troupeau de vaches paissant sous de grands arbres. — 55 fr.
Croquis au crayon noir.

281. Bergère et son troupeau sur le bord d'une route. — 155 fr.

Croquis au crayon noir.

282. Chemin montant. — 42 fr.

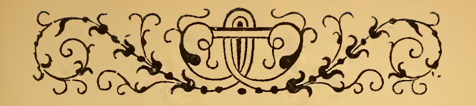
Croquis à la plume.

283. Paysage. — 77 fr.

Croquis au pastel.







# CATALOGUE

DES

# EAUX-FORTES

DE

# J.-F. MILLET (1)

---

I. RR. La cardeuse de laine.

Elle est assise, tournée vers la droite; au fond, des balances posées sur une maie.

Haut., 260 millim.; larg., 170 millim.

(1) Nous devons, à propos de cette liste, de vifs remerciements au célèbre auteur des illustrations de l'*Oiseau* et de l'*Insecte,* de Michelet, M. H. Giacomelli, qui nous a communiqué, avec une charmante obligeance, sa collection d'eaux-fortes gravées par Millet, en nous fournissant des détails précis sur ces admirables raretés. A. P.

II. RRR. La veillée.

Deux paysannes, assises dans une chaumière, cousent à la lueur d'une lampe antique.

Il n'a été tiré de cette planche, gravée sur une plaque de zinc, que quelques épreuves d'essai.

Haut., 150 millim.; larg., 110 millim.

III. RRR. La tricoteuse.

Elle est appuyée, à gauche, contre un tertre; à droite, on distingue un troupeau.

Pointe sèche, gravée sur le revers d'une planche portant la marque du planeur. Nous n'en connaissons que deux épreuves.

Haut., 110 millim.; larg., 75 millim.

IV. Les terrassiers.

Deux paysans, tournés vers la gauche, labourent à la bèche.

*1er état :* à droite, dans le haut de la planche, la signature J.-F. Millet.

*2e état :* à droite, dans le terrain : *Paris, imp. par Aug. Delâtre, rue Saint-Jacques, 171.*

Haut., 230 millim.; larg., 330 millim.

V. Les glaneuses.

Trois paysannes, courbées sur le sol, se dirigent vers la gauche. Dans le fond, les travailleurs bottèlent les gerbes et élèvent des meules. A droite, à l'horizon, les bâtiments d'une ferme.

Haut., 190 millim.; larg., 250 millim.

VI. L'homme à la brouette.

Il se dirige vers la gauche et pousse sous la porte d'un verger une brouette chargée de fumier.

Au bas, à droite : *J.-F. Millet.*

Haut., 165 millim.; larg., 135 millim.

VII. La femme qui bat le beurre.

Elle est tournée vers la gauche; un chat, guettant les gouttelettes de crême qui s'échappent de la baratte, se frôle au bas de sa robe.

Haut., 180 millim.; larg., 120 millim.

VIII. La couseuse.

Tournée vers la droite, elle est assise auprès d'une fenêtre à petits carreaux en losange.

Haut., 100 millim.; larg., 70 millim.

IX. La femme faisant manger son enfant.

Tournée vers la gauche, son enfant sur les genoux, elle souffle sur une cuillerée de soupe.

Épreuve d'essai, avec des croquis dans les marges du cuivre.

1er *état :* avant la signature.

2e *état :* retouche à la pointe sèche dans le cou de la mère, et le nom de *J.-F. Millet, 1861.*

Publié dans la *Gazette des Beaux-Arts.*

Haut., 220 millim.; larg., 160 millim.

X. R. L'arrivée aux champs.

Un paysan, la fourche sur l'épaule; à gauche, auprès de lui, marche sa jeune femme, qu'un large panier, posé sur sa tête, abrite contre les rayons du soleil levant.

Quelques épreuves de cette belle planche ont été tirées sur vélin et sur papier de Chine volant.

Haut., 385 millim.; larg., 300 millim.

XI. RR. Bergère tricotant.

Tournée vers la gauche, les épaules couvertes d'une mante à capuchon, elle est debout au pied d'un massif

surmonté de jeunes arbres. Un chien surveille le troupeau dispersé dans la plaine.

Au bas, à gauche, dans le terrain : *J.-F. Millet.*

Haut., 310 millim.; larg., 225 millim.

XII. RRR. Gardeuse d'oies.

Debout au bord d'une rivière, elle s'appuie de la main gauche contre un arbre; au fond, les toits d'un village.

Croquis à la pointe sèche, non signé.

Haut., 140 millim.; larg., 120 millim.

XIII. Gardeuse de chèvres.

Elle marche vers la droite, en filant à la quenouille. Site d'Auvergne.

Au bas, à droite : *J.-F. Millet.*

Gravé pour le bel ouvrage intitulé : *Sonnets et Eaux-fortes*. Alp. Lemerre, éditeur. Paris, 1869.

Épreuve de remarques : cinq traits à la pointe, dans le ciel, à gauche.

Haut., 200 millim.; larg., 130 millim.

XIV. RR. Mouton paissant.

Il marche vers la gauche. Dans le fond de la plaine, un berger appuyé sur son bâton.

Essai de pointe sèche; à gauche, dans le ciel, le nom de *Ch. Jacque.*

Haut., 47 millim.; larg., 120 millim.

Cette planche, gravée en 1850, est de la main de Millet. Des eaux-fortes de Jeanron, de Subercaze, etc., portant la signature de Ch. Jacque, sont encore aujourd'hui faussement attribuées à ce maître, qui, d'ailleurs,

se souvient à merveille d'avoir vu J.-F. Millet graver l'essai de pointe sèche dont il s'agit (1).

---

## GRAVURES SUR BOIS ET LITHOGRAPHIES

### La bergère.

Elle est assise sur un tertre, tournée vers la gauche, et tient dans la main droite un long bâton.

Au bas, la signature : *J.-F. Millet.*

Haut., 270 millim.; larg., 210 millim.

### La femme vidant un seau.

Debout auprès d'un puits et tournée vers la gauche,

(1) Un amateur érudit, M. Alfred Lebrun, est certain que l'on a mis en plaisantant la signature de Ch. Jacque sur le cuivre du *Mouton paissant,* gravé un soir par Millet, chez l'imprimeur Auguste Delâtre.

En outre des raretés artistiques désignées ci-dessus, M. Lebrun en possède quelques autres qu'il a minutieusement décrites dans un intéressant catalogue placé à la fin du beau livre de M. Sensier, publié six ans après nôtre étude, et dont nous avons déjà parlé.

Voici les titres et les dimensions des eaux-fortes en question :

*Un petit navire* (60 millim. de hauteur sur 52 de largeur), *Femme étendant du linge* (92 millim. sur 94), *Petit bêcheur au repos* (40 millim. sur 70), *L'homme appuyé sur sa bêche* (85 millim. sur 68), *Les deux vaches* (91 millim. sur 153), *Croquis divers : Un paysan assis,* etc. (91 millim. sur 152) et *Ramasseurs de varech* (99 millim. sur 123). *(Note de 1887).*

elle verse le contenu d'un seau dans des vases placés devant elle.

Au bas, à droite : *J.-F. Millet.*

Haut., 145 millim.; larg., 95 millim.

Ces deux planches, gravées directement par Jean-Baptiste Millet, sur les dessins de son frère, dans la manière simple et large des tailleurs d'images du XVIe siècle, nous ont semblé dignes d'être comprises dans l'œuvre original du maître (1). Nous devons signaler deux lithographies, dessinées sur pierre par J.-F. Millet, pour servir de titres à des romances.

La première, un *Portrait de Chateaubriand,* est de la plus grande rareté. Nous empruntons la description de la seconde à l'excellente étude publiée par M. Ph. Burty, sur les eaux-fortes de Millet, dans le 11e volume de la *Gazette des Beaux-Arts :*

OÙ DONC EST-IL ? (2)

« Ces mots semblent soupirés par une jeune femme en vêtements noirs, accoudée à la balustrade d'une terrasse et qui presse contre elle ses deux enfants. »

(1) Six gravures sur bois, non moins difficiles à rencontrer, doivent être ajoutées à cette liste, d'après les précieuses indications de M. A. Lebrun : *Paysan assis au pied d'un arbre* (68 millim. sur 66), *Tête de femme coiffée d'une marmotte* (25 millim. sur 23), *Petite bergère assise* (52 millim. sur 53), *Bêcheur au travail* (100 millim. sur 98), *Croquis de têtes d'hommes,* etc. (144 millim. sur 95) et *Bêcheur au repos* (199 millim. sur 132).

Ce dernier bois a été gravé par Pierre Millet, en 1874, sur le dessin de son illustre frère. Les cinq autres ont été taillés par J.-F. Millet lui-même. *(Note de la nouvelle édition.)*

(2) La musique de cette romance est de Frédéric Lebel.

Il existe de nombreuses reproductions des compositions de Millet. Nous n'en désignerons que quelques-unes, choisies parmi les plus remarquables : l'*Angelus*, gravé par Waltner ; la *Mort et le Bûcheron, Œdipe detaché de l'arbre,* la *Cueillette des haricots* (1), planches gravées par Edm. Hédouin ; les *Travaux rustiques,* les *Quatre heures du jour :* quatorze pièces gravées sur bois par Adrien Lavieille.

Citons encore les belles lithographies de MM. Mouilleron et Vernier, et le *Berger et la mer,* dessiné par Millet, pour la grande édition des *Fables de La Fontaine,* publiée par D. Jouaust (2).

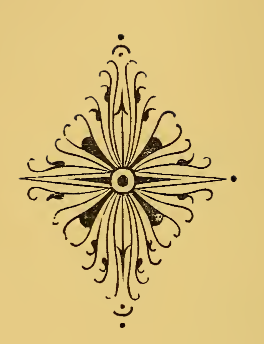
(1) Cette composition, publiée dans l'*Art,* a été aussi reproduite en lithographie par Emile Vernier. *(Étrennes rares, dix magnifiques planches tirees à cent exemplaires. M*[me] *Lejeune, éditeur, Paris, 1872.)*

(2) M. Alfred Lebrun est l'heureux possesseur de deux lithographies de Millet que nous ne connaissions pas : le *Semeur* (191 millim. sur 156) et le *Portrait d'Olivier de Serres,* publié à Privas, en 1858, en tête d'une biographie de ce célèbre agronome du XVI[e] siècle, écrite par M. Sensier, sous le pseudonyme de Reisnes (98 millim. sur 78). M. Lebrun signale également deux héliographies sur verre : la *Précaution maternelle* (285 millim. sur 225) et la *Femme vidant un seau* (285 millim. sur 223).

Nous avons admiré, chez l'habile imprimeur d'eaux-fortes A. Salmon, de superbes épreuves, avant la lettre, des *Glaneuses* de J.-F. Millet, et de la *Fileuse* (jeune bergère debout) du même maitre. Les *Glaneuses* ont été supérieurement gravées par M. Ben Damman ; l'eau-forte de la *Fileuse,* non moins digne des plus vifs éloges, est due à M. Lionel Le Couteux.

*(Note de 1887.)*







## *A ALEXANDRE PIEDAGNEL*

A propos de ses SOUVENIRS DE BARBIZON.

*PAR votre pur hommage au peintre des* Glaneuses,
*Vous m'avez rappelé les cimes lumineuses*
*De la belle oasis, de la vieille forêt*
*Où j'eus, dans mes douleurs, un heureux temps d'arrêt,*
*Où Corot, l'un des fils chéris de la peinture,*
*Un éternel amant de la grande Nature,*
*Devant un chêne assis, sur le bord du chemin,*
*Comme le grec Phidias devant un corps humain,*
*M'expliquait, à l'abri de l'ombre tutélaire,*
*La vie et la beauté de l'arbre séculaire;*

*Car, pour lui, la Nature est un être animé*
*Et qui, tel qu'un vivant, mérite d'être aimé.*
*C'est ainsi que Poussin, Ruisdaël, Claude Gelée,*
*Dont l'âme ne s'est pas de ce monde envolée*
*(Puisque Corot, Millet, quelques élus encor*
*Tiennent, d'une main ferme, une palette d'or),*
*Comprenaient l'Univers, loin des pensers moroses,*
*Et revenaient, joyeux, du commerce des choses !*

*Votre* Visite *au peintre, hôte de Barbizon,*
*Est charmante en tout point, et vous avez raison ;*
*Mais vous me demandez mon sentiment sincère*
*Et mon opinion touchant cette matière ;*
*Eh bien ! je ne veux pas ici vous le céler,*
*Poëte, c'est en vers que vous deviez parler.*

*Antoni* DESCHAMPS.

*Passy, 4 août 1868.*



# OPINIONS DE LA PRESSE

Sur la 1re édition de

# J.-F. MILLET

*Souvenirs de Barbizon.*

(1876)



# NOTE DE L'ÉDITEUR

*On lira, sans doute, avec intérêt, les appréciations suivantes, extraites de quelques-uns des nombreux et excellents articles qui ont été publiés sur le* J.-F. MILLET *de* M. A. PIEDAGNEL. *Ces fragments montrent, d'une façon éloquente, combien les juges les plus compétents regrettent le grand peintre de l'*Angelus, *et donnent une idée de l'accueil chaleureux fait au livre sincère dont une nouvelle édition nous a semblé opportune.*

*Parmi les documents contenus dans ce volume, il faut signaler surtout deux ravissantes lettres du maître; le catalogue des tableaux, pastels et dessins, vendus après sa mort, avec le prix de chacun d'eux; la liste complète des eaux-fortes gravées par lui; les catalogues des célèbres collections de M. Émile Gavet et de M. Alfred Sensier, et les résultats détaillés des ventes faites en 1875 et en 1877, etc.*



# OPINIONS DE LA PRESSE

... Aucun peintre moderne, nous l'avouons en toute sincérité, ne nous a aussi profondément ému, remué et charmé que François Millet; voilà pourquoi nous remercions hautement M. Alexandre Piedagnel d'avoir élevé à la mémoire de ce maître aimé un monument impérissable. Ce livre, édité avec beaucoup de luxe et de goût, contient, outre une notice détaillée sur la vie et l'œuvre entière du peintre, une étude des plus intéressantes, publiée du vivant de Millet et intitulée : *Souvenirs de Barbizon, Millet chez lui.* M. A. Piedagnel, qu'une vieille amitié unissait au cher et grand artiste, pouvait mieux que tout autre donner, sur la vie intime, les habitudes et le caractère de l'homme, les renseignements inédits, si précieux pour l'histoire de l'art.

Cette vie calme et simple, écoulée dans la solitude de la forêt de Fontainebleau, entre les joies de la famille et les jouissances austères du travail, est d'un haut enseignement; je ne connais rien de plus pur, de plus séduisant que cet intérieur, décrit par M. Piedagnel avec une grâce si touchante! Nous admirions profondément le peintre; aujourd'hui c'est l'homme qu'on nous fait aimer.

M. Piedagnel, avec une rare sûreté de jugement et une grande élévation de pensée, retrace pas à pas et analyse l'œuvre de Millet... Son livre restera l'hommage le plus pré-

cieux qui puisse être rendu à la gloire d'un grand artiste et à la mémoire d'un homme de bien.

HENRI D'IDEVILLE. — *Journal de Paris.*

... M. Alexandre Piedagnel nous fournit sur l'homme et l'artiste un travail complet. Le chapitre intitulé « *Millet chez lui* » est plein de grâce...

Un portrait de Millet, gravé avec goût par M. Ad. Lalauze, d'après une excellente photographie de Carjat, ouvre le volume, imprimé avec les derniers soins. Des aquafortistes distingués ont reproduit des compositions choisies parmi les plus typiques de l'œuvre de J.-F. Millet.

PHILIPPE BURTY. — *La République française.*

... M. Piedagnel a su parfaitement analyser cette belle et sympathique physionomie; il l'a merveilleusement encadrée dans les austères paysages de la grande forêt dont il a su faire, après Michelet et les Goncourt, de poétiques et sincères descriptions.

GONZAGUE PRIVAT. — *L'Événement.*

... Nous avions vu les œuvres, l'homme nous était inconnu, et les révélations de M. Piedagnel sur cet artiste si laborieux, si honnête, qu'il nous fait voir au milieu de sa famille, dans le cadre de sa rustique maison, de son jardin, au milieu de ses occupations journalières, ont le plus vif et le plus touchant intérêt... M. Piedagnel a achevé son livre avec amour...

CHARLES CLÉMENT. — *Journal des Debats.*

... Cette remarquable étude, sur Millet et sa famille, a renouvelé très agréablement les impressions que j'ai rapportées de ce beau pays. Les aspects doux et sévères des grands

bois, l'atelier de l'artiste, son talent, son caractère, son intérieur, tout cela est peint avec une émotion et un charme qui se communiquent.

Octave Feuillet *(de l'Académie française).*

... Écrivain vaillant et consciencieux, M. Alexandre Piedagnel a consacré au récit de ses impressions des pages tout à fait gracieuses. Dans ce tableau d'intérieur, très réussi, la scrupuleuse fidélité du peintre n'empêche ni le charme ni l'émotion.

Jules Levallois. — *Mémoires d'une Forêt.*
(1 vol. in-12, Fischbacher, éditeur.)

... Les *Souvenirs de Barbizon,* auxquels M. Piedagnel a joint une notice très complète, très détaillée, sur l'œuvre et la vie de François Millet, constituent dès à présent un document d'une valeur réelle. Ils acquerront plus d'importance à mesure que l'on s'éloignera de notre époque, et lorsqu'une légende essaiera de se former. Ces informations, si précises, en même temps que si chaleureusement émues, ont justement pour but et pour effet de couper court à toute légende. Millet n'est pas de ceux qui, pour grandir, ont besoin d'un prestige à demi fabuleux.

J. Levallois. — *La Vie littéraire.*

... Le talent sympathique de M. Piedagnel rend son beau livre sur Millet extrêmement précieux à tous égards...

Deux des eaux-fortes du volume portent le nom d'un artiste du talent le plus original, et qui ne se prodigue point, Félicien Rops. Les autres sont de Lalauze, Lalanne, Beauverie, Taiée, Saint-Raymond et Piguet, six noms que la pu-

blication de la *Société des aquafortistes* a rendus familiers et chers à tous les amateurs.

Ernest Chesneau. — *Paris-Journal.*

... Cet élégant volume sur Millet nous parait destiné à faire honneur à M. Piedagnel non moins que ses précédentes publications sur Jules Janin.

L. Dumont. — *Revue de France.*

... Les amateurs puiseront dans ce livre des indications précises au sujet de l'ensemble des productions du maître, et aussi sur la vie intime, sur l'existence toute patriarcale de ce peintre qui fut un poëte

... Cette étude intéresse par les détails vrais qu'elle contient sur l'homme, en même temps qu'elle charme par l'accent ému et sincère. Ceux qui n'ont connu Millet que par les œuvres de son génie, verront, dans l'ouvrage de M. Piedagnel, l'artiste sous tous ses aspects... Après l'avoir admiré comme l'interprète le plus sincère de la nature. ils l'admireront comme l'homme le plus simple et le plus aimable.

Edmond Texier. — *Le National.*

...Un bon portrait du peintre et neuf eaux-fortes rehaussent encore l'attrait de l'étude, écrite avec un sens très vif des choses de l'art et une émotion communicative.

Émile Bergerat. — *Journal officiel.*

M. Alexandre Piedagnel, un poëte qui a fait ses preuves, a édifié à la mémoire de Millet un autel exquis où tous les

fidèles viendront chercher des souvenirs. Quelle belle et sympathique physionomie d'artiste! Comme son biographe a su merveilleusement l'encadrer dans les paysages de la forêt de Fontainebleau... M. Piedagnel n'est pas seulement amoureux de l'œuvre de Millet : le portrait qu'il nous trace du grand peintre est précieux...

Les aquafortistes les plus en renom ont ajouté l'enchantement de leur burin au charme du style de l'écrivain, qui semble avoir pris pour devise : Qui aime Millet me lise!

Paul Demeny. — *Le Bien public.*

...Ce très beau livre est, de toutes façons, un ouvrage fait pour tenir sa place dans les meilleures bibliothèques. La prose de M. Piedagnel, les détails qu'il donne, les renseignements pratiques qu'il fournit, le portrait et les neuf eaux-fortes qui ornent le volume assurent à cette publication une valeur que le temps augmentera encore.

Il serait à souhaiter qu'après la mort de chaque artiste de renom, ses amis et ses élèves lui consacrassent un monument pareil. Nous aurions ainsi un *Campo-Santo* magnifique de nos gloires et de nos émotions.

Louis Ulbach. — *La Revue politique et littéraire.*

...On lira avec intérêt et profit l'excellent livre que M. Alexandre Piedagnel a consacré au maître naturaliste J.-F. Millet. C'est un travail fort intéressant fait par un admirateur du poétique et robuste talent de Millet, par un écrivain plein de foi, poëte aussi à ses heures. M. Piedagnel a, d'une façon très émouvante, introduit son lecteur dans la

maison laborieuse, honnête, pleine de respect, du maître peintre de Barbizon.

JULES CLARETIE. — *L'Art et les Artistes français contemporains.* (1 vol. in-12, CHARPENTIER, éditeur.)

... Nous connaissons maintenant dans les moindres détails la vie de cet artiste puissant et original, grâce surtout aux indiscrétions bienveillantes de l'un de ses amis qui a pu l'étudier et l'aimer à loisir sous les ombrages de Barbizon, où le peintre avait planté sa tente. Le livre de M. Piedagnel est sincère et ému... Le récit de cette vie patriarcale de l'un des plus grands maîtres contemporains étonne autant qu'il charme : il est si rare à notre époque de trouver une parfaite similitude entre l'homme et son œuvre.

L'édition, toute de luxe, du beau livre de M. Piedagnel, fait honneur à la maison Cadart... L'auteur a été soucieux de l'utilité de son travail autant que de sa valeur littéraire. J'en ai dit assez pour démontrer que les mérites divers de cet ouvrage doivent lui ouvrir les portes de toutes les bibliothèques des amateurs d'art.

ALFRED DE LOSTALOT. — *Gazette des Beaux-Arts.*

... Ah! les bons souvenirs de vie rustique, d'art et de poésie, allant au cœur et sentant bon comme un bouquet de fleurs des champs, aux frais aromes d'une sauvagerie exquise!... Les *Souvenirs de Barbizon* et la Notice font l'intérêt capital de la publication. On y voit se dérouler la sereine et laborieuse existence de l'artiste... Le caractère, le génie et

les créations de J.-F. Millet sont appréciés à souhait par M. Piedagnel. Savourons ce régal en conscience...

*Le Courrier littéraire.*

...Je m'incline devant la sincérité émue dont ces pages sont empreintes...

Louis Leroy. — *Le Charivari.*

...Un écrivain qui a connu l'homme et qui voulait lui consacrer mieux qu'un souvenir fragile et une rapide biographie, M. Alexandre Piedagnel, publie un volume tout entier sur Millet, et il enrichit son étude d'un beau portrait et de neuf eaux-fortes imprimés avec le plus grand luxe et gravés par des hommes d'un talent éprouvé... Il y a dans cette publication, faite avec un soin pieux, tout un côté pratique qui sera utile plus tard à ceux qui écriront l'histoire de l'art de ce temps-ci. M. Piedagnel a donné un catalogue des différentes ventes qui ont eu lieu après le décès de l'artiste, et a consciencieusement tenu compte des prix que chaque œuvre a obtenus. On ne saurait trop louer la vénération avec laquelle son étude est écrite et le charme ému qui résulte de cette lecture; on aimait Millet; en regardant son œuvre, on respecte l'homme et on a pour lui l'estime que méritaient son grand caractère et ses nobles tendances.

Charles Yriarte. — *L'Art* (tome 5, page 112).

...Ce livre de M. Piedagnel est un monument... La biographie du peintre de l'*Angelus* doit faire partie de toute bibliothèque d'amateur.

Ernest Fillonneau. — *Moniteur des Arts.*

...La monographie de M. Piedagnel sur le travailleur des bois et sur ses œuvres est des plus intéressantes... Dans le livre en question, François Millet est représenté au naturel, sans aucune de ces auréoles d'emprunt ou d'apparat que la vieille école prenait au fond de ses tiroirs pour en entourer les artistes en renom...

PHILIBERT AUDEBRAND. — *L'Illustration.*

...M. Alexandre Piedagnel, un esprit sensible et poétique, qui a vécu dans l'intimité du grand paysagiste normand, a voulu mettre une fleur de souvenir, fraîche et d'un parfum sincère, sur la tombe d'un homme qu'on n'oubliera plus... L'auteur de ces pages, qui a aimé Millet, se le rappelle avec un regret très touchant.... Je n'aborde pas le catalogue, qu'on trouve dans M. Piedagnel, des tableaux de cet artiste, qui a travaillé toute sa vie à nous donner des chefs-d'œuvre, sans que le monde les vît, sinon pour les nier et les insulter : car on a osé appeler ce noble peintre un réaliste, la pire injure qu'on pût lui infliger! De tous les paysagistes, il est peut-être celui qui fait rêver le plus l'imagination de qui le contemple.

J. BARBEY D'AUREVILLY. — *Le Constitutionnel.*

...On sent que l'auteur a vécu dans l'intimité du peintre et qu'il a saisi, comme à la dérobée, les secrets de son âme d'artiste.

Ce beau livre, orné d'eaux-fortes signées de noms aimés est précédé d'un magistral frontispice de Félicien Rops.

E. MONTROSIER. — *Gazette des Amateurs.*

Ceci est un livre de gourmet, un livre de connaisseur, un livre d'artiste !

...Dans ce style gracieux, primesautier et poétique dont il semble avoir dérobé le secret à son cher maître Jules Janin, M. Piedagnel étudie François Millet sous tous ses aspects, comme poëte, comme peintre, comme penseur, comme homme, comme époux et comme père.

...On ne saurait trop appeler l'attention sur une publication aussi véritablement précieuse, et c'est avec empressement que nous la signalons aux bibliophiles.

F. Boissin. — *Messager de Toulouse.*

... Ce beau et bon livre doit figurer dans la bibliothèque de tout amateur normand... C'est dans l'ouvrage de M. A. Piedagnel — un guide sûr et que l'amitié n'a point égaré — qu'il faut lire l'appréciation des œuvres de Millet. C'est là surtout qu'il faut étudier Millet *chez lui,* pour connaître à fond cette franche et honnête nature... Rien n'est plus charmant que la description de la calme retraite du maître, consacrée au travail..

Armand Gasté. — *Moniteur du Calvados.*

Il a paru tout récemment à la librairie Cadart une magnifique étude de M. Piedagnel sur le peintre Millet... Ces pages éloquentes, empreintes d'une grâce attendrie, montrent sous son jour le plus intime un des chefs d'école estimés de l'art français contemporain.

...Le portrait du maître, gravé par M. Lalauze, rend très bien la seule photographie qui existe. Le frontispice, dû

à notre Félicien Rops, a du caractère, une valeur artistique sérieuse et une rare élégance...

*La Féderation artistique* (d'Anvers).

Parmi les revues et journaux qui ont loué chaleureusement le livre de M. Alexandre Piedagnel, il faut mentionner ici, en outre de ceux dont nous avons donné plus haut de courts extraits :

La *Liberté*, le *Soir*, l'*Artiste* (M. Arsène Houssaye), l'*Indépendance belge* (M. Jules Claretie), la *Chronique des Beaux-Arts*, le *Musée des Deux-Mondes*, la *France illustrée*, le *Soleil*, le *Polybiblion*, l'*Art français* (M. G. Privat), le *Bulletin* (M. F. Fertiault), le *Mémorial diplomatique*, la *Correspondance française*, l'*Union*, *The Academy* (Londres, M. Philippe Burty), l'*Ami de l'Ordre* (Clermont-Ferrand), les *Tablettes des Deux-Charentes*, la *Vigie de Cherbourg*, etc.

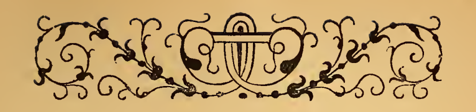




# TABLE







# OUVRAGES

## DE M. A. PIEDAGNEL

*Éditions imprimées en caractères elzéviriens, sur papiers vélin et vergé de Hollande, avec fleurons et lettres ornées. — Tirages à part sur papiers de Chine, du Japon, Whatman, et sur parchemin et peau vélin. — Exemplaires numérotés.*

LES AMBULANCES DE PARIS PENDANT LE SIÈGE, 1 vol. in-12. — Paris, Librairie générale, 1871. — 2e édition, 1872. *(Épuisé.)*

J.-F. MILLET, *Souvenirs de Barbizon,* 1 vol. grand in-8, avec un portrait par Adolphe Lalauze, un frontispice de Félicien Rops, huit eaux-fortes, hors texte, par Charles Beauverie, Maxime Lalanne, R. Piguet, Félicien Rops, Ed. Saint-Raymond, Alfred Taiée; et deux fac-similés (dessin et lettre de Jean-François Millet). — Paris, Cadart, éditeur, 1876. *(Épuisé.)*

Avril. Poésies, 1 vol. in-16, texte encadré en rouge ; avec un frontispice de Giacomelli, gravé à l'eau-forte par Lalauze. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, 1877. *(Épuisé.)*

Un Bouquiniste parisien. — *Le Père Lécureux ;* précédé des *Joies du Bibliophile;* 1 vol. in-8, avec un frontispice composé et gravé à l'eau-forte par Maxime Lalanne. — Paris, Édouard Rouveyre, éditeur, 1878. *(Épuisé.)*

Hier, Poésies, 1 vol. in-8, avec un frontispice et cent dix vignettes de Paul Avril, tirés en bistre. — Paris, Claude Motteroz, imprimeur-éditeur, 1882. *(Épuisé.)*

Jules Janin, 3e édition, 1 vol. grand in-16, avec une bibliographie, un portrait à l'eau-forte par Boilvin, et un fac-similé d'autographe. — Paris, Librairie Fischbacher, 1884. (La 1re édition, ornée d'un portrait à l'eau-forte par Flameng, a paru chez Jouaust ; la 2e, — très augmentée, — chez Fischbacher.)

En route, Poésies, 1 vol. in-12. — Paris, Librairie Fischbacher, 1886.

Jadis, *Souvenirs et Fantaisies,* 1 vol. in-8 (400 pages), avec six eaux-fortes hors texte, de Marcel d'Aubépine. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, 1886.

---

Introductions et Notices, — pour des éditions de luxe, de *Paul et Virginie,* avec huit eaux-fortes de Lalauze (Liseux, éditeur) ; du *Voyage autour de ma chambre,* illustré par C. Delort (A. Quantin, éditeur) ; de la *Chaumière indienne,* des *Lettres portugaises,* du *Diable amoureux,* des *Lettres de Mademoiselle Aïssé,* des *Contes et Poésies diverses d'Hégésippe Moreau,* de la *Chercheuse d'esprit,* des *Œuvres choisies de Dorat* (Librairie des Bibliophiles) ; etc.

Collaboration : — Au *Parnasse contemporain* (in-8 ; A. Lemerre, 1866) ; au *Tombeau de Théophile Gautier* (in-8 ; A. Lemerre, 1873) ; à *Ailes et Fleurs* (in-folio, illustré par Giacomelli ; P. Dalloz, 1879) ; aux *Miscellanées bibliographiques* (in-8 ; Éd. Rouveyre, 1880) ; etc.

---

## SOUS PRESSE

Œuvres de Regnard, Édition elzévirienne, revue sur les meilleurs textes ; publiée avec une Introduction et des Notes. — Paris. Alphonse Lemerre, éditeur, 1887 (Le tome 1er a paru, orné d'un portrait à l'eau-forte).

---

## EN PRÉPARATION

Profils et Études littéraires, 1 vol.

En route, nouvelle édition ; 1 vol. in-8, avec quatorze eaux-fortes, dont douze hors texte.

---

*L'Académie Française a décerné deux prix à M. A. Piedagnel.*



IMPRIMÉ

PAR

ATTINGER FRÈRES

*à Neuchâtel (Suisse),*

POUR

LA LIBRAIRIE FISCHBACHER

*à Paris.*

Typ. Attinger frères. — Neuchatel (Suisse).

